

THEATRE DE POCHE

BELGIUM BEST COUNTRY

D'EDGAR SZOC

MISE EN SCÈNE
JULIE ANNEN







BELGIUM BEST COUNTRY

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

P. 4..... Que raconte le spectacle?

P. 5-7 Interviews

2 / QUELQUES ÉLÉMENTS HISTORIQUES

P. 8 À 19

3/ LES THÈMES DÉVELOPPÉS

P. 20..... Légal, illégal? L'interprétation de la loi

P. 22..... Le témoignage de Myriam Berghe

P. 24..... Les MENA, ces ados qui ont tout traversé

4/ PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

P. 26-27 Biographies

5 / DRAMATURGIE

P. 28

6 / PISTES POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

P. 29-32

(c) Zvonok

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

On parlait peu : What's your name ? Not too cold ? Hungry ? Drink ?

Les premières fois, j'ai essayé plus. Vous savez, comme ces taximen qui vous racontent leur vie et veulent tout savoir de la vôtre. Je voulais mon shoot d'anecdotes. Je voulais qu'ils me racontent. Parce que je voulais des trucs à raconter.

C'était mon tarif: la course ne coûtait pas un balles mais il fallait me payer en frissons : Libya, torture... Italy, very bad, war.

Et puis le happy end : Belgium, best country, best people.

Que raconte le spectacle ?

En 2019, des bénévoles ont proposé quelques 50.000 nuitées à des migrants qui ont ainsi pu dormir à l'abri et ce, à travers tout le pays.

On estime les familles d'hébergeurs belges à plus de 8000, qui ont accueilli au moins une fois un migrant chez elles. Plus qu'un toit et de la nourriture, ces familles, en les logeant, protègent les migrants des arrestations arbitraires et expulsions à répétition. 8000 familles de hors-la-loi : un véritable mouvement...

Edgar Szoc, chroniqueur impertinent à la RTBF, nous fait entendre ici la multiplicité des voix de ces hébergeurs. Et parle des migrations à travers le regard de ceux qui accueillent. Ces hébergeurs qui tentent de trouver une forme d'intégrité à travers des sentiments fatalement ambivalents, tiraillés entre leur éthique et leur réalité quotidienne (et émotionnelle).

Belgium, best country est l'hommage que nous rendons, aujourd'hui, avec un peu de recul, à ces hébergeurs. Il est également un spectacle sur le vivre-ensemble, un acte finalement moins simple qu'il n'y paraît.

C'est étrange, l'hébergement.

On donne un peu, un tout petit peu...

Et ça fait apparaître toute notre richesse.

J'ai un aspirateur de table.

Un aspirateur de table, bordel!

Comment vous expliquez l'aspirateur de table à un Soudanais qui rêve de miettes ?

Interview de l'auteur **Edgar Szoc**

**Comment s'est passée la genèse de ce spectacle ?
Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire ce texte ?
Et pourquoi du théâtre plutôt qu'une autre forme ?**

Je trouve que la vague d'accueil qui s'est cristallisée à partir de l'hiver 2017 tient du miracle : elle était totalement imprévisible et tout à fait improbable. D'un point de vue politique, c'est un des événements les plus enthousiasmants auxquels il m'ait été donné d'assister et de participer. Beaucoup disaient : "Vous voulez qu'on accueille des migrants? Accueillez-les chez vous, alors!" Eh bien, c'est exactement ce qui a été fait! La solidarité citoyenne contre la frilosité et la résignation gouvernementales.

J'avais envie d'en laisser une trace, de rappeler ce qui a été possible, pour que ça le redevienne et le spectacle vivant me paraissait la forme la plus adaptée à ce phénomène lui-même éminemment vivant.

Il y a deux tensions qui sont demeurées au fil de l'écriture : entre littérature et documentaire, d'une part (il y a tellement d'anecdotes puissantes qui se sont réellement produites que la part d'invention est difficile à décider) ; celle autour de la place et de la voix des migrants d'autre part : j'ai été hébergeur et je me sens légitime à porter cette voix-là. En revanche, il me paraît beaucoup plus complexe de parler à la place des migrants. Ils sont en quelque sorte le point central et le grand absent de ce spectacle qui se centre plus sur les hébergeurs que sur le phénomène de l'hébergement. C'est un seul côté de la relation qui est exploré.

Il s'agit d'un choix délibéré mais qui comporte sa part de manque et de renoncement.

Pourquoi avoir choisi ce titre ? Quelle est sa résonance pour vous ?

C'est l'expression qu'utilisaient beaucoup de migrants du Parc Maximilien, étonnés de la solidarité présente en Belgique et du nombre de familles prêtes à les accueillir. Il y a évidemment une dimension ironique à ce choix : on sait bien qu'en termes de politique migratoire, la Belgique est très loin du "Best country" du titre. Là encore, c'est la tension entre société et politique que j'essaye de mettre en évidence.

Qu'est-ce qui se joue, à votre avis, dans cet espace de rencontre improbable entre l'hébergeur et le migrant ?

Ce qui se joue est très variable en fonction des personnes. Aucune expérience n'est la même. Dans mon cas personnel, la dizaine de personnes que j'ai pu accueillir avec ma compagne a donné lieu à une dizaine d'expériences très différentes. Les motivations des hébergeurs varient très fortement et elles peuvent évoluer au cours du temps. Mais il y a une constante, me semble-t-il : c'est la politisation progressive de beaucoup d'hébergeurs. Ce qui a commencé comme un simple acte de solidarité humanitaire s'est souvent transformé en acte de résistance à la politique d'accueil du gouvernement de l'époque.

J'ai aussi remarqué que beaucoup de citoyens que rien ne prédisposaient à cela sont progressivement devenus d'excellents spécialistes du droit des étrangers (qui est notoirement impénétrable).

Certains ont peur des migrants, d'autres les angélisent. Certains accusent les hébergeurs d'être des délinquants, d'autres les idéalisent. Comment sortir de ce manichéisme ?

Pour ce qui est du migrant, c'est sûr qu'en termes individuels, la proportion de gens formidables et de sales types est la même qu'ailleurs. Mais ils ont tous en commun d'être des espèces de survivants qui sont passés à travers des épreuves qu'on a du mal à imaginer. Quant aux hébergeurs, leurs motivations sont très variables : il peut y avoir une forme de paternalisme, une volonté de sauver son âme, un effet de mode, et d'autres motivations peu avouables. Mais après tout, il n'y a pas d'immaculée conception : ce qui compte, c'est moins la motivation que l'acte en lui-même. Et en l'occurrence, les actes étaient forts!

Que faire de notre impuissance face à la réalité des migrants ?

Ce qui a été fait autour du Parc Maximilien et de la Plateforme de Soutien aux Réfugiés montre que nous sommes beaucoup moins impuissants qu'on ne peut le croire. Ce qui nourrit l'impuissance, c'est souvent l'inaction. Se mettre en mouvement collectivement permet de prouver qu'on peut marcher!

Nous sommes des privilégiés. Qu'est-ce qu'on pourrait faire de nos privilèges ?

Il y a une réponse individuelle qui est plutôt éthique et tient à la générosité, à l'hospitalité, à l'accueil, à la volonté de construire des relations interindividuelles aussi symétriques que possible dans un contexte qui ne les favorise pas. Et puis, de façon plus importante, il y a une réponse politique qui tient à la redéfinition des rapports Nord-Sud, à la transformation des rapports économiques Nord-Sud. C'est un chantier évidemment infiniment plus ambitieux et qui ne sera probablement jamais fini...

Quelle est votre intention avec ce spectacle ? Qu'est-ce que vous avez envie de susciter ?

Pour être honnête, je ne sais pas très bien. Mon ambition principale, c'est de laisser une trace. Et que chacun s'en empare à sa guise. Il y a quelque chose de fondamentalement ouvert à l'acte de création et de représentation. Je n'ai pas particulièrement envie de l'orienter dans une direction plutôt qu'une autre. Ce que je veux susciter, c'est sans doute avant tout des réactions auxquelles je ne m'attends pas. Et aussi, en fait, un étouffement de la résignation: montrer que même sur des sujets complexes, qu'on croit impopulaires, à propos desquels il y a peu de victoires, la mobilisation citoyenne peut vraiment faire bouger les choses. On n'est jamais sûr qu'on réussira à changer le réel mais si on pense qu'on n'y arrivera pas, on n'essaye pas et on n'est sûr de ne pas le changer.

Interview de **Julie Annen**, metteuse en scène

D'où est née l'envie de dire oui à cette proposition et de vous emparer du texte d'Edgar Szoc ?

Ce projet est d'abord l'histoire d'une rencontre, d'un compagnonnage de longue date avec Olivier Blin. Nous avons partagé pas mal d'aventures, le genre de choses qui créent des liens durables... Nous avons porté ensemble le projet sur Les Pères, dans un duo artiste-producteur qui m'a appris beaucoup. Ce projet-ci vient de lui. De sa conviction profonde que ces paroles doivent être portées au public. Dès qu'il m'a parlé de ce projet, j'ai été convaincue. Ces anonymes, citoyens ordinaires dont les simples actes d'humanité constituent un crime, méritent, comme tant d'autres, d'être rendus visibles. Leurs voix comptent. Et le théâtre est justement ce lieu où la parole quotidienne prend valeur et se déploie au sein de l'espace symbolique d'une cité en réflexion.

C'est une expérience que vous avez faite personnellement, l'accueil de migrants ?

Oui ! En 2017, j'ai entrepris les démarches afin de devenir hébergeuse. L'état suisse a mis en place tout un système pour permettre aux citoyen·nes d'offrir un lieu aux gens en attente d'un permis. Au terme d'un parcours administratif accablant, je me suis lancée dans l'accueil d'un MMNA (Migrant Mineur Non Accompagné: un gosse arrivé ici par ses propres moyens). Tout le monde est prêt à héberger les enfants en dessous de treize ans. En revanche, les jeunes hommes de quinze à dix-huit ans, sont parqués dans des centres en attendant de pouvoir être expulsés à leur majorité, c'est là qu'en mars 2018, Dan est entré dans ma vie, dans nos vies. Notre histoire est atypique. Si on en faisait un film il paraîtrait invraisemblable. Et pourtant... Pourtant, comme beaucoup d'hébergeur·euses j'ai vu les définitions changer, j'ai affronté mes propres naïvetés, dépassé mes préjugés...

C'est une histoire qui finit bien, puisqu'elle n'est pas terminée. Mais c'est un engagement qui a changé ma vie à jamais.

Sans doute est-ce pour cela que je me sens légitime à donner corps à ces témoignages récoltés et mis en forme par Edgar. Parce que j'ai fait la file auprès de l'aide juridique pendant des heures, joué des coudes pour passer les portes dans les premiers, pleuré dans le bureau de l'avocat pour qu'il prenne notre dossier, fait appel, passé des heures avec la police, contre la police, sans la police, avec les associations d'aide, avec la boule au ventre, la rage au cœur.

Parce que j'ai attendu dans la nuit au bord de la route, au volant de ma voiture, le coffre plein de vivres et de produits de première nécessité, pour passer la frontière en douce avec mon joli sourire de mère de famille blanche bien propre et enceinte jusqu'aux yeux. Parce que j'ai protégé cet enfant qui n'est pas le mien contre le système étatique mais que j'ai aussi dû protéger mes propres enfants. Parce qu'au final, il n'y a pas de final, seulement des trajectoires qui se croisent, se heurtent, s'évitent. Et parce que cette année pour la fête des mères, Dan m'a envoyé un message comme mes autres fils et que ça m'a paru être le plus beau cadeau que j'ai jamais eu, même s'il a une mère, même s'il ne sera jamais mon fils.

Les discours tournant autour des migrants tombent souvent dans l'idéalisme ou dans la diabolisation. Il semble que la réalité vécue fasse exploser cette dichotomie. Comment vous, vous voyez ça ?

Je crois qu'on a tous la tentation de tracer des lignes, de petites cases pour ranger les choses. C'est humain. C'est rassurant. Mais il n'y a aucune raison pour que les règles qui régissent le genre humain soient soudainement différentes quand il s'agit des migrants ou des hébergeurs. Il y a autant d'hébergeurs que de migrants.

Il y a des connards partout. Et certaines personnes qui sont des connards pour les uns sont de chics types pour d'autres. Mais une fois que le lien est créé, les bons et les méchants, ça n'a plus vraiment le même sens. Et c'est cette expérience du lien qu'il est important de partager. La question n'est pas tant de savoir si la personne qui t'héberge ou que tu héberges est une bonne personne.

Se concentrer là-dessus est la meilleure manière d'éviter de se demander pourquoi est-ce qu'on se retrouve dans une situation où des milliers de personnes se retrouvent à la rue dans le froid de l'hiver sans que les Etats les protègent comme c'est supposé être leur rôle.

2 / QUELQUES ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Petite histoire des migrations en Belgique

L'histoire de l'immigration en Belgique est aussi vieille que le pays lui-même. C'est d'ailleurs une histoire vieille comme le monde : de tous temps, les hommes ont marché sur le sol de cette terre pour aller ailleurs. Par goût de l'aventure parfois, mais le plus souvent, pour assurer leur survie : trouver à manger et à boire, échapper à un conflit, essayer de se reconstruire ailleurs après avoir tout perdu là où ils sont nés.

Parce qu'un des grands problèmes de l'être humain est sa mémoire très courte et sa propension à oublier les leçons du passé, un petit détour par notre propre immigration s'impose...

On rentre et on sort, comme dans un moulin !

Chez nous, depuis l'indépendance jusqu'en 1900, les migrants ne traversent généralement qu'une seule frontière : on va chez les voisins! Pourquoi quittons-nous le pays ? Pour trouver du travail, dans les industries du Nord de la France. Pourquoi les voisins viennent-ils chez nous? Pour trouver du travail aussi ! Les Allemands arrivent à Liège pour être ouvriers dans les mines et dans les métallurgies. Les Néerlandais sont prisés comme employés de maison dans les familles riches et comme manœuvres au port d'Anvers.

À cette époque-là, pas besoin de passeport ni de visa. On voyage comme on veut. Les étrangers résidents en Belgique ne sont pas distingués des Belges, et peuvent occuper les mêmes postes. Tant qu'un étranger peut s'assumer financièrement, il est le bienvenu.

Un Belge sur cinq réfugié !

Arrive la première guerre mondiale. Au milieu de l'été 1914, sans prévenir, les troupes allemandes envahissent la Belgique. Première réaction: la fuite¹ ! En quelques semaines, presque un million et demi de Belges (soit un cinquième de la population totale) se réfugient à l'étranger! Un million d'entre eux sera accueilli par les Pays-Bas. (Pour info, en 2018, dans toute l'Europe, on a juste accueilli 140 000 réfugiés...). Le reste ira en Grande-Bretagne ou en France. Ils sont parqués dans des camps et vivent d'allocations, ou travaillent dans des usines de guerre. Certains repartent assez rapidement chez eux si c'est sans danger, d'autres ne peuvent pas. L'accueil des réfugiés a été chaleureux au début, et puis petit à petit ça s'est dégradé, parce que personne n'avait imaginé que la guerre durerait des années...

Venez donc creuser dans nos mines !

Après la guerre, on n'a plus assez d'hommes pour travailler dans nos industries, et la demande est forte. Alors, les industries de charbon partent à la conquête de nouveaux travailleurs étrangers : les Italiens et les Polonais. Et aussi quelques Hongrois, Tchèques et Yougoslaves. Leur installation en espèce de ghettos ne facilite pas leur intégration, et très vite, ils seront victimes de xénophobie. On les appelle Macaronis, Polaks, on les accuse de faire grandir l'insécurité. Et lors de la crise économique des années 30, appelée la Grande Dépression, bien sûr, ils sont pointés du doigt. Du coup, le gouvernement, pour la première fois, intervient et décide d'instaurer un permis de travail pour les étrangers. En faisant cela, il commence à contrôler l'immigration pour réguler le marché de l'emploi.

1 Pour voir des photos de ces réfugiés belges, il y a une petite vidéo de 4 minutes du CIRé sur Youtube intitulée Les émigrants belges d'hier, un miroir pour aujourd'hui, tiré d'une exposition. <https://www.youtube.com/watch?v=Gitk32m3IaC>

1940 : rebelotte !

Lorsque la deuxième guerre éclate, cette fois, c'est la moitié de la Belgique qui va fuir les bombardements et les violences ! Ils se réfugient surtout en France, mais quelques mois plus tard, quand la France elle aussi tombe aux mains des Allemands, beaucoup rentreront chez eux quand même. Tant qu'à vivre dans un pays occupé par les Nazis, autant que ce soit le sien.

Bienvenue à nos amis les Italiens !

Ce deuxième conflit laisse le continent européen ravagé et divisé entre le bloc Est et le bloc Ouest. En Belgique, on manque énormément de charbon pour faire tourner les industries nécessaires à la reconstruction du pays. C'est à dire que les Belges rechignent de plus en plus à descendre sous terre et à risquer leur vie pour un salaire de misère. Alors au début, on fait travailler les prisonniers de guerre allemands. Mais après deux ans, quand même, ils vont pouvoir être relâchés et rentrer chez eux. Le gouvernement se dit alors qu'il va refaire le même plan qu'avant la guerre. Malheureusement, la plupart des pays où il recrutait sont passés dans le bloc communiste. Plus question donc d'aller les chercher là-bas. Il nous reste qui ?

Les Italiens, qui ont plongé dans une situation sociale catastrophique après Mussolini, et qui sont demandeurs de travail, et aussi de charbon pour faire tourner leurs industries. Des accords entre les deux pays sont signés, dans lesquels on promet l'eldorado aux mineurs du sud. Quand ils arrivent, c'est la désillusion : ils sont logés dans des baraquements sordides, et ceux qui ne supportent pas le terrible travail de la mine sont arrêtés, parqués au Petit Château¹, avant d'être renvoyés chez eux en train. Il est où, le paradis promis ?

Basta !

En 1956, c'est le drame. Une mine trop vétuste s'écroule à Marcinelle juste à côté de Charleroi. 262 mineurs y meurent écrasés, dont 136 Italiens. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Le gouvernement italien, qui s'était déjà plaint maintes fois des conditions déplorables de logement et de travail de ses ressortissants, suspend l'accord d'immigration avec la Belgique, et cherche d'autres pays partenaires.

¹ Anciennement, le Petit Château était une caserne militaire. Aujourd'hui, c'est un centre ouvert pour demandeurs d'asile géré par FEDASIL. Il accueille 800 personnes et sert aussi de centre de dispatching.

Oui mais alors, nous, on fait comment pour trouver de la main-d'œuvre pour maintenir notre croissance économique grandissante ? La métallurgie, la chimie, les transports, la construction, tout cela demande des bras ! Nous voilà dans de beaux draps, avec la demande de travailleurs qui explose et plus personne en Europe, à part quelques Grecs, Portugais et Espagnols, pour venir chez nous ?

Il nous faut recruter plus loin. En 1960, nos nouveaux immigrés seront Turcs et Marocains. Et maintenant, plus question de faire n'importe quoi, il va être nécessaire de leur garantir des droits. Ces nouveaux venus seront logés dans les quartiers bon marché de Bruxelles, Gand, Anvers, souvent près de la gare, ou dans des zones un peu mal famées. Finalement, de nouveaux ghettos.

Peuples du Sud, rajeunissez-vous !

En même temps, en 1962, un rapport sociologique alarmant constate le vieillissement de la population belge, qui ne fait plus assez d'enfants pour se renouveler, et pour payer les pensions des vieux. Ça tombe bien, les immigrés, eux, en font plus ! Alors, le gouvernement belge change son fusil d'épaule : que les étrangers fassent donc venir leur famille ! Le regroupement familial est encouragé pour les Turcs et les Marocains, et ainsi, on redresse notre courbe de natalité, et notre courbe économique. Magnifique ! On est loin de l'image de profiteur du système...

Quand c'est la crise, c'est la faute à qui ?

Malheureusement, l'histoire est une vague sans fin, avec ses hauts et ses bas, et une nouvelle crise économique arrive, fin des années 60. Qui est à nouveau accusé de prendre le travail des Belges ? L'étranger, oui, celui-là même qu'on avait été chercher ! Alors, en 1974, changement radical de politique : on arrête l'immigration de travail, et on limite strictement les entrées à des personnes avec des qualifications qu'on ne trouve pas en Belgique. Immigration zéro. Fermeture des frontières.

Du coup, la seule manière d'entrer encore en Belgique, puisqu'il n'y a plus de permis de travail, c'est l'asile. Les demandes d'asile augmentent, et parallèlement, les conditions d'octroi du statut de réfugié se durcissent. Des amalgames se forment dans la tête des gens. Réfugié = profiteur économique caché. Alors que la demande de protection internationale des personnes qui fuient les conflits est bien différente.

Entre Européens, ça bouge pas mal

Les frontières belges se referment, mais après la chute du mur de Berlin, l'Europe se consolide, et consacre la liberté de circulation des biens et des personnes à l'intérieur de ses lignes. Résultat, à partir des années 80, on a moins d'étrangers de l'extérieur, mais de plus en plus de Roumains, de Français, de Néerlandais, de Polonais... D'ailleurs aujourd'hui, les deux tiers des immigrés en Belgique sont d'origine européenne.

Par contre, vis-à-vis de l'extérieur, l'Europe se dessine de plus en plus comme une forteresse à défendre, avec des murs, des opérations push-back en Méditerranée, la criminalisation de ceux qui aident les migrants... Le discours dominant en Europe est clair: on ne peut pas accueillir toute la misère du monde ! Et cette phrase mérite à elle seule tout un dossier... On y reviendra plus loin!

L'herbe serait-elle plus verte ailleurs ?

Mais les Belges, alors, ils n'émigrent plus? L'envie d'ailleurs est toujours là, même si aujourd'hui, on n'a plus l'excuse de la guerre. Les émigrés belges s'enfuient en sirotant un apéro dans l'avion, avec de grosses valises luxueuses et un ordinateur portable en bandoulière.

En 2017, 120 000 compatriotes¹ ont déménagé à l'étranger. Des retraités qui partent au soleil, des étudiants Erasmus qui restent dans leur pays d'accueil, des aventuriers, des employés attirés par de meilleures conditions, des amoureux qui rejoignent leur dulcinée...

Avec tous ces départs, heureusement qu'on a eu 164 000 immigrés cette même année, pour ne pas trop creuser de trou dans notre population.

POUR LES PROFS

De quoi parle-t-on ?

Quelle est la différence entre un immigré, un émigré, un expatrié, un étranger, un autochtone, un allochtone, un apatride, un demandeur d'asile, un réfugié, un «illégal» et un «sans-papiers»? Pour dissiper les malentendus et les idées reçues, il sera sans doute nécessaire de demander aux élèves d'écrire une définition de chaque mot a priori, puis de vérifier dans un dictionnaire, et de partager leurs réflexions par rapport à la différence entre les deux.

En support, on peut par exemple consulter le lexique du CBCS¹ <https://www.cbcs.be/Petit-lexique> ou le livre téléchargeable ***Pourquoi l'immigration ? 21 questions que se posent les Belges sur les migrations internationales au XXI^e siècle***².

Il est aussi utile de rappeler que le choix d'un mot ou d'un autre n'est pas neutre. Ces dernières années, on a vu par exemple « migrant » l'emporter sur « réfugié ». Qu'est-ce que ça change dans la manière dont on imagine la personne et son histoire ? Dont on la regarde ? Dont on agit envers elle ? Dont on tolère que d'autres agissent envers elle ?

1 Le tableau avec les chiffres précis est disponible sur l'article de l'Echo Mythes et réalités de l'immigration en Belgique, daté du 19 décembre 2019, consultable en ligne : <https://www.lecho.be/dossiers/1819/chiffres-immigration-belgique.html>

1 Conseil Bruxellois de Coordination Sociopolitique

2 Un livre de Jean-Michel Lafleur (Université de Liège) et d'Abdeslam Marfouk (IWEPS), voir détails dans la rubrique « Pistes pour prolonger la réflexion »

.....

Quelques questions pour aller plus loin...

Dans un premier temps, on peut proposer ces questions aux élèves pour qu'ils y réfléchissent seul ou en groupe et formulent deux ou trois hypothèses.

Dans un deuxième temps, ils sont invités à faire des recherches pour vérifier leurs hypothèses, sources à l'appui.

1) Pourquoi est-il important de maintenir le taux de natalité dans une population ? En d'autres mots, pourquoi est-ce un problème si les Belges ne font plus assez d'enfants, et une solution si les immigrés viennent avec leur famille ?

2) L'immigration coûte-t-elle de l'argent à la Belgique, ou au contraire, en rapporte-t-elle ?

3) Y a-t-il une explosion de migrants en Europe, et en Belgique plus particulièrement, ces dernières années ?

4) Les femmes migrent-elles moins que les hommes ?

5) Quels boulots prennent les immigrés ? Prennent-ils le travail des Belges ?

6) Est-ce que c'est facile d'obtenir la nationalité belge ?

.....

Le rêve éveillé au-delà des frontières

Il s'agit d'une activité hors du commun créée par le CNCD-11.11.11 (le Centre National de Coopération au Développement) qui consiste à emmener les participants dans un état entre l'éveil et le sommeil en leur lisant un texte onirique sur les frontières. Le texte de ce rêve éveillé permet aux jeunes d'éprouver des émotions à travers un travail d'imagerie mentale, puis d'exprimer ces émotions via une création artistique libre (texte, dessins, collages...).

L'idée est de faire cette activité dans un endroit où les jeunes peuvent s'allonger sur des tapis. Vous pouvez lire le texte vous-même ou utiliser l'enregistrement.

Il est possible de prolonger l'activité par un moment de discussion autour de la notion de frontière, puis d'utiliser les quatre fiches qui proposent un passage à l'action.

Tout le matériel est téléchargeable gratuitement sur le site du CNCD-11.11.11 : <https://www.cncd.be/animation-reve-eveille>

.....

Babelgium : l'humour contre les préjugés et les stéréotypes

Le CIRé a tournée une série de 20 capsules vidéos excellentes (1'30") partant à chaque fois d'un stéréotype : « Les Polonais sont tous un peu plombier, non ? », « Les filles de l'Est ? Toutes des putes ! », « T'en prends un, t'en as dix », « Qu'est-ce que c'est que ce souk ? On n'est pas à Marrakech ! », « Profiter ça, ils savent faire », « les Africains ont le rythme dans la peau »...

Les élèves sont invités à regarder toutes les vidéos (à la maison) et à déterminer leur top 3. Au cours suivant, par groupe de 3 ou 4, ils en parlent pendant 10 minutes, ce qu'ils ont aimé ou pas, ce qui leur semble vrai, exagéré, drôle, pas drôle... Avec toute la classe, on définit un stéréotype. De quels stéréotypes les élèves sont-ils victimes eux-mêmes (ou un membre de leur famille) ? On les écrit sur le tableau en les classant par catégories : stéréotypes de genre, de race, de culture, de classe sociale, sur leur quartier, sur l'apparence physique, sur l'âge, autres. Quel est le problème avec ces idées reçues ? L'idée est de faire cette activité dans un endroit où les jeunes peuvent s'allonger sur des tapis. Vous pouvez lire le texte vous-même ou utiliser l'enregistrement.

Il est possible de prolonger l'activité par un moment de discussion autour de la notion de frontière, puis d'utiliser les quatre fiches qui proposent un passage à l'action.

Tout le matériel est téléchargeable gratuitement sur le site du CNCD-11.11.11 : <https://www.cncd.be/animation-reve-eveille>

Les migrations dans le monde

On est bien d'accord : lorsqu'un endroit ne nous permet plus de survivre, il est logique d'essayer de continuer à vivre ailleurs, non ?

Ça peut nous sembler extrême, à nous qui vivons dans un pays qui aujourd'hui ne manque de rien et vit en paix, en respectant relativement bien les droits humains (en tout cas, les nôtres, nous les bons Belges). Et c'est bien parce qu'on a du mal à imaginer autre chose que notre confort qu'il est urgent de réfléchir à nos privilèges, et à ce qu'on pourrait bien en faire.

Pour ça, rien de tel que de commencer par ouvrir les yeux, les oreilles et le cœur à cet autre monde à la frontière de notre petit monde...

Un humain sur trente change de pays !

Aujourd'hui, on compte plus de 270 millions de migrants dans le monde, soit 3,5% de la population mondiale, contre 2,8% en l'an 2000¹. C'est qui, tous ces gens qui quittent leur pays ?

A l'échelle du monde, ils sont d'abord Indiens (18 millions vivants à l'étranger), Mexicains (12 millions), Chinois (11 millions), Russes (10 millions) et Syriens (8 millions). Évidemment, on ne peut pas comparer un sous-continent comme l'Inde avec un mouchoir de poche comme la Syrie, mais justement, ces chiffres en disent long. Et où vont-ils ?

D'abord massivement dans les pays voisins. Puis pour les plus riches ou les plus chanceux, qui peuvent parcourir de plus longues distances, dans les pays occidentaux, terre promise des droits de l'homme, de la femme et de l'enfant.

POUR LES PROFS

En quoi l'émigration belge du siècle dernier est-elle un miroir de l'immigration aujourd'hui ?

Pour aider les élèves à réfléchir et à répondre à cette question, une petite vidéo du **CIRÉ** disponible sur Youtube résume très clairement la question, avec des photos d'époque et des cartes : « *Les émigrants belges d'hier, un miroir pour aujourd'hui* ».

La brochure de l'exposition et un cahier pédagogique téléchargeables gratuitement permettent un approfondissement de la question. <https://www.cire.be/expo-les-émigrants-belges-d-hier-un-miroir-pour-aujourd-hui/>

1 Chiffres disponibles sur le site de l'ONU, datant de 2019

Dans nos citadelles d'égoïsme

Sauf que... de plus en plus, ces pays rechignent à accueillir les réfugiés et à leur offrir une protection¹, afin qu'ils puissent vivre et participer à la société.

Auparavant, les empires construisaient des murs pour se défendre des hordes de barbares qui voulaient les envahir, affamer les populations, tuer leurs enfants, violer leurs femmes et piller leurs maisons.

Maintenant, c'est l'inverse : l'Europe et les États-Unis construisent des murs pour empêcher les victimes de ces mêmes barbaries de se mettre en sécurité. Un vieux réflexe primitif qu'on observe chez les enfants de trois ans : « C'est à moi, ça ! Je ne veux pas partager! ». Allez donc faire un tour en Afrique ou en Afghanistan, pour voir comment ça se passe, l'hospitalité, et puis après on en reparle, de cette histoire de civilisation supérieure... Quand on a la maturité émotionnelle d'un nourrisson, on est peut-être un peu mal placé pour donner des leçons de morale au reste du monde... (Surtout quand on envoie des armes et de l'argent, par divers détours, à ces barbares à l'autre bout du monde, ceux-là même qui... si si !

L'enfer libyen et la mer-cimetière

La majorité des migrants² arrivent en Europe par la route puis par la mer Méditerranée, après avoir vécu des événements traumatisants dans leur pays. Et pas que dans leur pays d'ailleurs. La Libye, on en parle ? Rien que jeter un coup d'oeil à la table des matières du rapport d'Amnesty International³ sur le sujet donne des frissons. Emprisonnements, torture, viols, esclavage, guerre civile, impunité et compagnie. Lisez-le en entier si vous le pouvez, et vous aurez probablement envie d'étrangler à mains nues les responsables politiques qui renvoient aujourd'hui systématiquement tous les migrants pris sur la mer Méditerranée en Libye, même ceux qui sont pris sur les eaux territoriales européennes, et ce en dépit des lois maritimes internationales (et de toute humanité).

Quand à la Grande Bleue dans laquelle on aime faire quelques brasses pour rafraîchir notre corps bronzé, c'est devenu la plus grande fosse commune de migrants du monde. Au moins 20.000 cadavres anonymes y pourrissent depuis 2014...

1 En Belgique en 2019, seuls 36% des demandeurs d'asile ont reçu une réponse positive du CGRA (Commissariat Général aux Réfugiés et Apatrides). C'est 15% de moins que l'année précédente.

2 Les nationalités qui ont demandé majoritairement l'asile étaient, en 2019 : Afghans, Syriens, Palestiniens et Irakiens. Les routes de l'exil de ceux-ci, ainsi celles que de presque tous les Africains, aboutissent à la Méditerranée.

3 À lire ici : <https://www.amnesty.org/download/Documents/MDE1975612017FRENCH.PDF>

Trauma-quoi ? N'importe quoi !

Ils gagnent ainsi un ticket pour des mois d'attente, une première interview à l'Office des Étrangers, suite à laquelle on les revoie dans le premier pays européen où on a pris leurs empreintes (belle solidarité inter-Europe¹). Puis, s'ils sont encore là, une deuxième interview, des mois plus tard encore, au CGRA² : entre cinq et dix heures d'interrogatoire, sans boire ni manger, digne de films d'espionnage, par des enquêteurs qui partent du principe qu'ils mentent, et qui n'ont visiblement pas eu vent du syndrome post-traumatique... Bienvenue en Belgique !

Mais que l'honnête contribuable se rassure : au terme de cette procédure de plusieurs années, 60% de ces héros seront renvoyés chez eux ou condamnés à une existence d'ombre sans papiers et sans droit. On a royalement accueilli 6719 personnes, enfants et bébés compris, en 2019. Waw. Énorme effort pour un des pays les plus favorisés au monde³.

Ceux qui bougent, winners ou losers ?

Mais qu'est-ce qu'ils ont fait de mal, au fait, les migrants ? Pas de bol, ils sont nés du mauvais côté de la ligne, du côté obscur de la force. Parce que nous, les Occidentaux, évidemment, on peut aller où on veut, on ne sera jamais vus comme des parasites. Même si on travaille à l'étranger, bizarrement, nous, on ne vole jamais le boulot des locaux. Serait-ce parce qu'ils sont trop stupides pour notre poste ? N'y a-t-il donc pas d'architecte au Maroc, d'ingénieur à Dubaï, d'entrepreneurs au Canada ? Les 500 000 Belges qui vivent à l'étranger ne seront jamais traités de migrants comme si c'était une honte. Pas plus que les 2 millions et demi de Français qui ont quitté leur pays. Ceux-là, ce sont des expatriés, c'est différent. Presque un titre de noblesse. Ceux-là, même retraités, même fauchés, ils viennent apporter un plus à leur pays d'accueil. Oui, ça doit être ça. Gloups. Le bon Blanc est-il vraiment mort avec la décolonisation ?

1 Selon le règlement de Dublin III de 2013, le demandeur d'asile est donc repris en charge par son premier pays d'accueil, sauf s'il a de bonnes raisons de craindre pour sa sécurité dans ce pays, ce qui n'est pas souvent facile à prouver.

2 Commissariat Général aux Réfugiés et Apatrides

3 Juste pour se donner une idée, la Jordanie accueille un million et demi de réfugiés syriens... Et pendant la première guerre mondiale, rappelons-nous que les Pays-Bas ont accueilli un million de Belges en quelques mois...

Mise en bouche : Migrants, mi-hommes

La chaîne Youtube Datagueule, produite par France 4, aligne les chiffres sur la migration de manière percutante en les accompagnant de dessins clairs, dans un épisode intitulé Migrants, mi-hommes.

Quatre minutes pour remettre les choses en perspective. Il pourrait être intéressant de repasser la vidéo deux fois aux élèves en leur demandant de noter les trois données qui les interpellent le plus, pour les mettre en commun ensuite et en discuter.

Voici l'épisode accompagné du script et des sources : [https://wiki.datagueule.tv/Migrants_mi-hommes_\(EP.52\)](https://wiki.datagueule.tv/Migrants_mi-hommes_(EP.52))

.....

Profs de sciences sociales, ces chiffres sont pour vous !

La RTBF décrypte les statistiques fournies par **Myria**, le Centre Fédéral de la Migration.

Où émigrent les Belges ?
D'où viennent les nouveaux Belges ?
Bouge-t-on plus ou moins qu'avant ?

Les réponses en diagrammes :
https://www.rtb.be/info/belgique/detail_arrivees-departs-origines-la-realite-des-chiffres-de-la-migration-en-belgique?id=10267493

POUR LES PROFS

Uchronie : à vos stylos

Les mouvements humains sur la planète sont liés à l'Histoire, elle-même faite de petits événements qui en déclenchent de plus grands. Dans un exercice de rédaction libre, on peut proposer aux élèves d'écrire une uchronie. Chacun choisit un fait historique réel, petit ou grand, et le transforme pour en changer l'issue.

À partir de là, il raconte une fiction qui en découle. Par exemple, Christophe Colomb, au lieu d'imposer sa force aux Amérindiens, tombe amoureux d'une femme locale, est subjugué par sa vision du monde en harmonie avec la nature, et s'intègre dans leur culture pour la comprendre à fond.

Autre exemple : lors de la décolonisation, les pays colonisateurs, conscients de leurs erreurs, décident de donner un visa d'accès illimité à leur territoire à tous les citoyens de leurs anciennes colonies, en réparation aux pillages et exactions commis.

Médias et migrations : débusquer les raccourcis

Les migrants reviennent chaque jour dans le fil de l'actualité, que ce soit sur les réseaux sociaux ou dans les médias de masse. Des bateaux qui coulent en Méditerranée, des Érythréens retrouvés morts dans un camion frigorifique au port de Zeebrugge, un futur centre pour demandeurs d'asile incendié, les hébergeurs de migrants de la plate-forme citoyenne menacés de sanctions pénales... Mais comment est traitée et présentée l'information ?

Chaque élève est invité à collecter dans l'actualité récente (2019-2021) dix titres d'articles parus n'importe où sur internet ou dans la presse au sujet des migrants (avec leurs références précises).

Ensuite, par groupes de trois, ils échangent et essaient de regrouper leurs titres en catégories, par rapport à la vision du monde et de l'étranger qui est présentée. Enfin, une réflexion collective peut être menée en grand groupe. Les informations accrocheuses des grands titres sont-elles correctes et complètes ? Quelles émotions cherche-t-on à susciter ? Quelle vision du monde et de l'Autre est sous-jacente aux gros titres des médias ? Quelle est leur influence sur l'attitude des citoyens par rapport aux migrants ?

Il serait galemment intéressant de lire et décortiquer la carte blanche du **Vif** qui revient sur le traitement de l'information dans ce reportage de **RTL-TVI** en été 2019 dans lequel on montre des vacanciers dont les vacances sont gâchées par les cadavres de migrants qui arrivent sur leur plage.

https://www.levif.be/actualite/europe/ces-migrants-qui-gachent-nos-vacances-l-indecence-a-son-comble/article-opinion-1165895.html?cookie_check=1563295694

Les raisons de fuir

En 2017, le Collectif Nation Refuge a réalisé un clip avec Matthieu Kassovitz intitulé Réfugié (1'30) mettant en scène une famille européenne qui essaie de fuir son appartement en flammes mais qui se heurte à un mur derrière la porte. Vidéo choc qui contraste avec les nombreuses images de migrants étrangers et nous met face à la violence du non accueil. Et si c'était nous qui devons fuir ? https://www.youtube.com/watch?v=_7Oe5S2-CDw

La question qu'on peut poser aux élèves à la suite de ce clip, c'est justement : qu'est-ce qui, vous, vous pousserait à quitter votre famille, à abandonner tout ce que vous avez, tout ce que vous connaissez, à risquer votre vie pour aller ailleurs ? Quelles pourraient être les diverses raisons de fuir vers l'inconnu et le danger ? Que pourrait représenter le feu dans ce clip ? Et le mur ?

On peut ensuite enchaîner avec la Convention de Genève de 1951 à propos des réfugiés, et observer quels sont les critères reconnus pour qu'on estime que la demande de refuge, de protection soit légitime. Qu'est-ce qui est acceptable pour fuir ? La guerre, sans doute, et encore, ça dépend. Et la pauvreté ? La famine ? Les mutilations génitales ? Le mariage forcé ? L'homophobie ? Les opinions politiques ? Les persécutions religieuses ? Une catastrophe naturelle ?

Ici à nouveau, on peut proposer aux élèves de changer de peau et de se glisser cette fois dans celle des autorités compétentes en matière d'asile. Si vous deviez décider quel étranger peut obtenir la protection belge ou pas, quels seraient vos critères ? À quoi penseriez-vous ?

Enfin, allons voir ce que cette fameuse convention préconise, dans son article 1. Sur le site de l'Association pour le Droit des Étrangers, on trouve une explication assez claire des conditions à remplir : <https://www.adde.be/ressources/fiches-pratiques/asile/le-statut-de-refugie>

Que signifie la mention « craignant avec raison » ? Quelles sont ses implications pratiques ?

Petite histoire de la Plateforme citoyenne

Participer comme une miette à quelque chose qui me dépasse. Prendre conscience que chaque geste que je fais vers l'autre, aussi infime, aussi éphémère soit-il, a une utilité! Aider l'autre à garder, voire à retrouver sa dignité, c'est aussi une manière de retrouver ma propre dignité.

Citation extraite du *Cadre de l'hébergement* publié par la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés.

Venons-en donc au cœur de notre sujet : comment ces hommes et ces femmes, face aux manquements du gouvernement, en sont arrivés à la décision de devenir acteurs de cette histoire et d'accueillir ces migrants chez eux, en dépit de la peur de l'inconnu ?

Le courage d'accueillir les courageux

On est en 2015, au pic de ce qu'on appellera la crise migratoire. La guerre civile en Syrie fait rage, les gens fuient en masse, et l'Europe se divise sur la réaction à avoir. Le président de la Commission Européenne de l'époque, Jean-Claude Juncker, propose une répartition des migrants dans les 28 pays de l'Union, mais évidemment, ça ne plaît pas à tout le monde.... On parle de coûts supplémentaires (à court terme seulement, pourtant) et de culture à préserver. On parle aussi de favoriser l'arrivée des terroristes de l'État Islamique syrien, comme si les milliers de victimes du terrorisme dans leur pays devaient payer pour les quelques extrémistes qui, quoi qu'il arrive, sont tellement déterminés à mourir en martyr qu'ils passeront de toute façon les frontières autrement. Bref, on tergiverse, et personne n'est prêt pour l'hospitalité.

Le camping, c'est déjà pas mal, non ?

Personne? Si justement. Des monsieur-et-madame-tout-le-monde, qui n'arrivent plus à rester assis bien au chaud dans leur canapé à regarder les images à la télé. Des parents, des grands-parents, des célibataires, des jeunes couples, des coloc', des personnes âgées seules, qui commencent à trouver leur maison trop grande, leur frigo trop rempli, et les excuses trop médiocres. Parce que, pendant que les ministres européens se chicanent à Schuman, à quelques encablures de là, le parc Maximilien déborde de migrants épuisés, affamés, désorientés, qui attendent leur enregistrement à l'Office des Étrangers.

L'automne arrive, les tentes prennent l'eau, on patauge dans la gadoue, et l'administration ne suit pas. Théo Francken, Secrétaire d'État à l'Asile brille par sa bienveillance et affirme que les tentes sont « confortables », que le gouvernement fait « le nécessaire », et que ça suffit déjà bien comme ça. « Que voulez-vous que je fasse de plus ? Il leur faudrait l'hôtel, peut-être ? ». Heu, non, juste un peu de respect et de décence pour ces survivants de l'enfer, pour commencer... Pour certains, c'en est trop !

L'immobilisme atteint à notre dignité aussi !

Le 27 septembre 2015, 20000 citoyens descendent dans les rues pour une manifestation de soutien et de solidarité aux réfugiés. « Refugees Welcome ¹ », « With open arms ² ».

Et ils ne font pas que brandir des slogans : ils s'engagent véritablement en commençant à organiser l'accueil privé. Au départ, l'idée est de pouvoir loger décemment les migrants pendant qu'ils attendent d'être enregistrés comme demandeurs d'asile au Petit Château. Une dizaine de jours maximum. Car non seulement les conditions météo se dégradent, mais surtout, les citoyens de la Plate-forme refusent que le Parc Maximilien se transforme en « solution » durable.

En restant actifs et présents là aux côtés des ONG, ces citoyens sentent qu'ils donnent un alibi à l'immobilisme politique et qu'ils cautionnent les propos et positions de la N-VA³ en charge de l'asile.

1 « Bienvenue aux réfugiés », c'est à la fois le nom de la coalition d'ONG qui a co-organisé la manifestation avec la Plateforme citoyenne, et aussi le slogan principal.

2 « A bras ouverts », c'est un des fils sur Twitter qui permet de prendre la mesure du mouvement de soutien.

3 Citons au passage les propos de Bart De Wever: « Le parc Maximilien est devenu un poste d'activistes d'extrême gauche, qui abrite aussi des sans-papiers et des sans-abris, pas que des migrants ». Aider son prochain sans distinction, c'est devenu de l'extrémisme ?

*Oui, je sais, le temps de merde en Belgique, c'est pas de ma faute. C'est la faute à personne...
C'est la faute à pas de chance. Mais savoir qui doit passer la nuit dehors à l'endurer, ce temps de merde,
savoir qui a chaud et qui grelotte, ça, c'est pas la faute à pas de chance :
c'est la faute à quelqu'un, à quelques-un. (Silence).
À nous tous. (Silence).
Et donc à moi aussi. (Silence).*

*On ouvre sa porte pour rendre service et on finit par haïr son gouvernement.
On ouvre sa table pour aider son prochain et on finit par avoir honte de la météo.*

Extrait du texte "Belgium Best Country"

Quand une porte reste fermée, d'autres s'ouvrent

Ainsi commence l'hébergement de migrants par la société civile. La Plate-forme ne garde au parc qu'un point de contact pour organiser l'offre et la demande d'hébergement, et ouvre une page Facebook pour faciliter les échanges. 500 foyers se lancent dans l'aventure et ouvrent leurs portes dans la région bruxelloise. Dans un premier temps, il est nécessaire de rester proche géographiquement du Petit Château, le lieu d'enregistrement.

Mais la Plate-forme ne regroupe pas que des hébergeurs. Il y a aussi des chauffeurs, des coordinateurs, des bénévoles de tous poils qui gravitent autour du même objectif : « mobiliser et fédérer les énergies citoyennes et associatives pour transformer les représentations et les attitudes sociétales au sujet des personnes en migration, et contribuer à donner une réponse à leurs besoins qui soit fondamentalement humaine et de qualité, en développant si nécessaire de nouvelles solutions. » Oui, changer le monde, un petit peu, rien que ça.

Le voyage continue...

Petit à petit, le mouvement grandit, on en parle, d'autres se disent « pourquoi pas moi ? » La Plateforme s'est étendue à la Flandre et la Wallonie, avec différentes antennes locales. Le public a aussi changé, une fois passé le pic syrien : la majorité des migrants à la rue ne sont plus en attente d'une place dans le système d'accueil officiel (les centres Fedasil et Croix-Rouge) mais essayent de rejoindre le Royaume-Uni.

On les appelle alors les transmigrants, en transit. Qui sont-ils ¹? Pas mal de Soudanais et d'Érythréens, qui ont fui la guerre, mais bien d'autres aussi. Pourquoi se donnent-ils la peine d'aller jusqu'en Angleterre² ? Parce que leur famille et/ou leur communauté est là-bas, et aussi souvent, parce qu'ils ne connaissent pas leurs droits, qu'ils pensent que ce sera plus facile de trouver du boulot là-bas, parce qu'ils sont mal informés par des passeurs qui veulent leur soutirer un maximum d'argent.

Comment passer en Angleterre? Souvent, en grimpant dans des camions frigorifiques, car c'est le seul moyen d'échapper aux détecteurs de chaleur que les douaniers utilisent à la frontière pour scanner les camions. C'est ce qu'ils appellent des « try », des essais. Ça passe ou ça casse.

Avec le risque de finir mort congelé, ou vivant dans un centre fermé en attendant une place dans un avion pour un retour forcé.

1 Il faut préciser que la destruction de la « jungle » de Calais, ce bidonville géant qui abritait 7000 transmigrants, a provoqué un plus grand afflux de ceux-ci en Belgique après 2016. Parce qu'en France, on est vraiment un niveau au-dessus question violence anti-migrants...

2 Pour un rapport détaillé très éclairant et accessible de Caritas International de 2019 : <https://www.caritasinternational.be/wp-content/uploads/2019/02/Migrants-en-transit-en-belgique.pdf>

S'ils ont de la chance, ils ont froid dans un camion. S'ils n'ont pas de chance, ils ont froid sur une aire d'autoroute. S'ils n'ont vraiment pas de chance, ils ont froid- mais en centre fermé. En fait, la chance, pour un Soudanais, c'est un truc un peu particulier. (Silence) La chance, c'est d'avoir froid au bon endroit.

Extrait du texte "Belgium Best Country"

Des alternatives à l'accueil citoyen en famille

Ajoutons enfin depuis 2017, la Plate-forme a réussi à ouvrir des centres d'hébergement collectifs. La Porte d'Ulysse, maintenant près de Meiser, accueille dans des dortoirs 350 transmigrants chaque jour.

Au départ, c'était juste pour la nuit, mais avec la crise du Covid, pour éviter que les gens doivent errer dans les rues toute la journée, et potentiellement répandre le virus, le centre est ouvert 24h/24, avec trois repas. Il en faut un paquet de nourriture, de matériel et de petites mains pour s'occuper de tout ça...

Et en fait, ça roule. Les résidents des centres eux-mêmes participent bien sûr à ces tâches quotidiennes, et cuisinent leurs spécialités pour les fêtes de leur communauté, à partager avec tous. Des échos qu'on en a, l'ambiance y est chaleureuse et bienveillante malgré les difficultés.

Le cauchemar des filles migrantes

Quand on parle des transmigrants, on imagine surtout des hommes seuls, et c'est vrai que c'est la majorité. Celles qu'on voit moins, ce sont les 15% de femmes, souvent très jeunes, entre 16 et 24 ans, qui ont aussi pris le risque de l'exil pour échapper parfois à un mariage forcé, à des mutilations génitales, ou à d'autres formes de violence.

Sur le chemin, on ne vous fera pas de dessin, mais elle sont chanceuses, celles qui échappent à d'autres violences du fait d'être une femme, ou qui ne doivent pas vendre leur corps, leur seul bien, pour survivre. Oui, bienvenue dans la réalité de la rue, ailleurs mais aussi en Belgique. C'est justement parce qu'elles sont en contact direct avec la réalité que plusieurs femmes bénévoles se sont battues pour ouvrir un centre spécifique pour les femmes migrantes sans abri, la Sister House ¹.

1 Pour en savoir plus : https://www.rtb.be/info/regions/detail_a-la-sister-s-house-les-jeunes-migrantes-trouvent-chaque-soir-un-matelas-pour-dormir-en-securite?id=10437022 , et depuis le premier confinement : <http://www.bxlrefugees.be/2020/04/14/sur-le-terrain-une-journee-a-la-sisters-house/>

Là, elles peuvent dormir en sécurité, prendre une douche, retrouver un espace de discussion et de chaleur humaine féminine. Elles pourront aussi y être envoyées vers les sages-femmes et psychologues du Hub Humanitaire¹ , qui s'occuperont des séquelles laissées par les sévices et traumatismes vécus. Une vraie bénédiction dans leur parcours.

Loin des clichés, vogue la barque solidaire

Alors bien sûr que l'accueil citoyen, chez soi ou dans un centre collectif, ce n'est ni tout rose ni tout facile.

Bien sûr, ça épuise tout autant que ça remplit. Bien sûr, les évolutions politiques et les nouvelles de la Méditerranée ont de quoi décourager. Mais cinq ans et demi plus tard, la Plate-forme citoyenne tient toujours debout, elle a élargi ses activités, et son compte Facebook pour l'hébergement compte plus de 40.000 membres.

Ça ne veut pas dire que tout le monde héberge. Mais simplement que de plus en plus de citoyens suivent, s'intéressent, donnent du temps ou du matériel nécessaire. Et redonnent de l'espoir, du souffle et de la dignité non seulement aux autres, mais aussi à notre propre société...

1 Le Hub Humanitaire est un consortium d'ONG présent à la gare du nord et offrant de l'aide et des soins aux migrants en transit : médecins, infirmiers, psychologues, avocats, interprètes, sages-femmes... Y participent : Médecins Sans Frontières, Médecins du Monde, la Croix-Rouge, l'AMO SOS Jeunes et la Plate-forme citoyenne. Pour en savoir plus : <https://www.bxlrefugees.be/2020/04/02/sur-le-terrain-une-journee-au-hub-humanitaire/>

POUR LES PROFS

Comment ça marche, la plate-forme citoyenne ?

Rien de tel que d'explorer son site internet pour en savoir plus. Même si l'organisation quotidienne se fait via le groupe Facebook, on trouve sur le site des témoignages vidéos courts et clairs pour expliquer comment ça fonctionne. <http://www.bxlrefugees.be/nous-hebergeons-des-refugies/>

Des témoignages pour questionner

Pour préparer les élèves à recevoir le spectacle, on vous propose de déjà leur faire lire quelques témoignages d'hébergeurs. Sur cette page du site d'Alter Echos, ils sont particulièrement intéressants parce qu'ils n'évitent pas les difficultés vécues et posent la question des limites de cet accueil privé. <https://www.alterechos.be/longform/chez-les-hebergeuses/>

En préalable, on peut se poser quelques questions : à votre avis, pourquoi les gens un jour décident de franchir le pas et de ramener des migrants chez eux ? Qu'est-ce qui peut être l'élément déclencheur ? Quelles sont les peurs que les hébergeurs peuvent avoir a priori ? Qu'est-ce qui doit être difficile ? Qu'est-ce qu'ils en retirent ? Qu'est-ce qui peut être décevant ? Qu'est-ce qui les pousse à continuer ? À quoi doivent-ils faire attention pour que ça se passe bien ? Et après avoir lu des témoignages, on peut revenir sur ces questions, et y apporter des réponses plus réalistes.

Une prolongation intéressante de ces témoignages consiste aussi à aller jeter un œil au Cadre de l'Hébergement, ce document écrit par la Plate-forme à destination des hébergeurs, avec des conseils pratiques hyper utiles pour ne pas faire pire que mieux, et pour ne pas se laisser submerger non plus.

On y trouve notamment un tableau avec ce qui rentre dans le cadre de cet hébergement citoyen, et ce qui n'y entre pas, sujet par sujet. Un document très concret et essentiel pour comprendre les enjeux d'un tel accueil. <http://www.bxlrefugees.be/wp-content/uploads/2015/09/Cadre-de-lh%C3%A9bergement-Nov.2020-V1.pdf>

Ces pays dont on ne sait rien et qui débarquent chez nous...

Aujourd'hui, beaucoup de migrants viennent d'Érythrée, du Soudan, d'Éthiopie, de Guinée, de Somalie... Des zones troubles dont on ne parle jamais à la télé, parce qu'elles sont (au choix) – trop loin – trop pauvres – pas intéressantes – remplies des sauvages en proie à une guerre civile qui ne nous regarde pas... Et si, justement, on s'y intéressait un instant ?

Par petits groupes, invitez les élèves à choisir un de ces pays d'origine des migrants et à investiguer sur la situation sur place et sur les raisons pour lesquels les habitants le fuient, cartes, photos ou vidéos à l'appui. Il nous semble intéressant de leur poser aussi la question de la part de responsabilité occidentale dans les problèmes actuels du pays (forte demande des ressources du pays, vente d'armes, passé colonial...).

Le résultat sera ensuite présenté à la classe sous la forme qu'ils souhaitent (exposé, affiche, powerpoint...), de la manière la plus vivante possible.

Rencontrer un réfugié

Pour aller au-delà des préjugés, rien ne remplace la rencontre réelle. Si vous ne savez pas trop comment inviter un réfugié à témoigner dans votre classe, vous pouvez vous adresser à la Plate-forme citoyenne de soutien aux réfugiés (www.bxlrefugees.be), ou de manière plus encadrée, à l'ONG Caritas, qui propose un accompagnement à la rencontre au travers d'un atelier intitulé Between two worlds. <https://www.caritasinternational.be/fr/projects/education/between-2-worlds/>

3 / LES THÈMES DÉVELOPPÉS DANS LE SPECTACLE

Quand une association comme la nôtre s'émeut, c'est une chose. Mais quand ce sont des citoyens qui le font, c'est autre chose. Je l'ai entendu dans la bouche de mandataires politiques à l'égard de la mobilisation autour du parc Maximilien : ce qui émeut, c'est que des pères et des mères de famille viennent avec leurs enfants pour chercher des migrants qu'ils vont héberger.

Qu'ils soient confrontés à de l'intimidation policière rend la chose insupportable. Ces citoyens ne sont pas des jeunes engagés d'extrême gauche. Non, il s'agit de citoyens de tous profils, âges, compositions familiales et affinités politiques ou pas.

Sotieta Ngo, directrice du CIRé (Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers), dans une déclaration au Soir de janvier 2018.

Légal, illégal? L'interprétation de la loi

Il y a ces gens qui font passer des frontières. D'autres qui se lèvent dans l'avion et refusent d'obéir au commandant de bord tant qu'il y aura des migrants en retour forcé dans l'avion.

Certains font des chaînes humaines sous la pluie autour du parc Maximilien pour empêcher des rafles de migrants, après avoir été avertis par une fuite au sein de la police.

Certains mettent les migrants en contact avec des avocats pour qu'ils puissent faire valoir leurs droits. Ceux qui patrouillent dans la Méditerranée avec leur bateau pour sauver les embarcations qui coulent chaque jour.

Certains donnent un vieux smartphone, seul lien possible avec les proches.

Certains créent des collectifs d'aide aux transmigrants dans le fin fond des forêts ardennaises.

Il y a sans doute autant de manières d'agir que de personnes qui ont le cœur à le faire. La question qui ne vous a peut-être pas encore effleuré, mais qui pourtant se pose aux yeux de la loi, c'est : est-ce qu'on a le droit de le faire ?

Le premier réflexe, quand on parle de gens qui ont fui leur pays et qui n'ont aucune ressource ni pour manger, ni pour se soigner, ni pour avoir chaud, c'est d'évoquer la non assistance à personne en danger. Logique. Sans même parler de sauver des gens qui se noient, ou d'éviter de renvoyer des personnes qui seront torturés là où on les renvoie . Et pourtant, et pourtant...

Légitime humainement ne veut pas dire légal. Et même le légal n'est pas toujours si clair, car la justice n'est pas la même pour tous, quoi qu'on en dise.

Prenons d'abord les lois internationales. Par exemple, et outre les revois par avion¹, il y a une loi maritime internationale qui oblige un capitaine à porter secours à des naufragés ou à des personnes en détresse sur leur embarcation.

Déjà là, c'est raté. Pire même que de laisser les gens se noyer sans intervenir, on a criminalisé les capitaines altruistes² qui partaient en mer pour les sauver. *"Pour éviter de donner un mauvais signal aux migrants"*, qu'ils disaient à la tête de l'Europe, continent des Lumières et des Droits de l'Homme.

1 C'est ce qui est arrivé aux Soudanais que Théo Francken a renvoyé dans leur dictature en 2017. C'est pas sa faute, il ne savait pas qu'on maltraitait les opposants au régime dans ce pays, le pauvre. Enfin, qu'on se rassure, il s'est excusé auprès de Charles Michel, Premier Ministre de l'époque. Les Soudanais, eux, n'ont de toute façon plus d'oreille en état pour espérer entendre un petit « désolé »...

2 Prenons les exemples inspirants des deux jeunes femmes capitaines, Pia Klemp et Carola Rackete , qui ont chacune pris le risque d'années de prison pour sauver des vies avec leur bateau : <https://information.tv5monde.com/terriennes/sauvetage-de-migrants-en-mediterranee-les-capitaines-carola-rackete-et-pia-klemp-admirees>

C'est sûr, ce serait con de leur donner encore plus envie de se noyer en envoyant des secours...

Mais de toute façon, après, aucun pays n'a l'obligation d'accueillir les gens sauvés. Un trou pareil dans la loi, c'est dommage, avouons. Dommage, mais ça arrange bien. On peut les refiler à la Libye par exemple, du coup. Eux, ils savent quoi faire avec les migrants, ils ne se plaignent pas. Et même quand ils arrivent quand même chez nous, la loi, ça reste un truc assez élastique qui suit celui qui tire le plus fort de son côté... Comme le dit Patrick Chaumette¹, « *il n'y a pas de vérité juridique, tout est question d'interprétation* ».

Alors parlons-en, de l'interprétation. Un trafiquant d'êtres humains est censé, aux yeux de la loi, être une personne qui retire un avantage patrimonial (entendez là, de l'argent ou des biens) de son action. A priori, c'est clair. Mais que reçoivent en échange les hébergeurs de migrants ? Les capitaines de bateau de sauvetage sur la Méditerranée ? Cédric Herrou qui indique les chemins de montagne pour passer les frontières ? Rien du tout, à part la satisfaction intérieure de suivre leur conscience.

Pourtant, ils ont tous en commun d'être poursuivis en justice par leur état et de risquer des années de prison. Cherchez l'erreur. Ou les agendas politiques...

J'étais chauffeur, j'étais passeur, j'étais sauveur. J'étais le Bien, j'étais le Mal : ça dépendait de qui regardait. C'était transgressif mais c'était juste. C'était sans danger mais c'était grisant quand même. (Silence).

Oui, c'est vrai, il m'est arrivé à 11h du soir sur la E411 de me prendre pour Jean Moulin. Pour Jean Moulin !

Extrait du texte "Belgium Best Country"

1 Patrick Chaumette est un professeur de l'université de Nantes spécialiste des questions de criminalisation de l'aide aux migrants. Pour une approche plus précise : <http://www.europeanmigrationlaw.eu/fr/articles/video/migrations-en-questions-patrick-chaumette-qui-est-responsable-du-sauvetage-des-personnes-en-detresse-en-mer.html>

Le témoignage de Myriam Berghe, hébergeuse de migrants, accusée de trafic d'êtres humains

Myriam, journaliste pour Femmes d'aujourd'hui, la cinquantaine, a vu un matin débarquer la police dans son domicile familial pour une perquisition en force. son délit : héberger régulièrement des migrants, dont Hassan, son ami égyptien, qui est avec elle ce jour-là. embarqués tous les deux, elle sera relâchée bien que toujours accusée à ce jour, alors qu'Hassan, lui, passera 16 mois en prison. Pourquoi ? pour avoir refermé les portes d'un camion derrière deux trans-migrants irakiens qui le lui avaient demandé, sur un parking où il cherchait un ado migrant en fugue pour essayer de le dissuader de poursuivre le dangereux voyage. Ces deux irakiens ayant réussi leur passage vers l'Angleterre, ils ont tenu à remercier Hassan et lui ont envoyé un peu d'argent de là-bas pour l'aider à vivre en Belgique. Mais la générosité et la gratitude, c'est suspect, autant que la solidarité. résultat : Hassan est emprisonné 16 mois en préventive pour trafic d'êtres humains (la même préventive que s'il avait tué quelqu'un !). Et comme il avait utilisé le téléphone de Myriam, chez qui il était hébergé, la voici complice aussi. Ça, c'est du réseau criminel organisé !

Nous avons eu la chance de rencontrer Myriam pour qu'elle nous raconte son histoire passionnante, douloureuse aussi. En voici quelques bribes :

« Quand j'ai mis les pieds pour la première fois dans la "Jungle de Calais", ça a été une claque. J'y suis allée pour écrire un article pour Femmes d'Aujourd'hui sur une artiste qui peignait les migrants, en janvier 2015. Je ne m'attendais pas à une telle misère, un tel dénuement, ici à 2h de Bruxelles. C'était un bidonville géant. J'ai commencé à en parler, j'ai séjourné là-bas, j'y avais une cabane, des amis, même si on ne parlait pas la même langue, qu'on avait pas le même âge, on partageait un truc vrai, fort, joyeux. C'était mon Eldorado à moi, j'y trouvais mon trésor: une solidarité intuitive, une joie dans la merde, une énergie de vie. Avec le côté dégueulasse aussi, bien sûr, les viols, la violence, mais c'était une humanité à vif, sans filtre. Ici, on a tellement de filtres. Là-bas, pas. C'est ça que j'aimais.

Après le démantèlement de la "Jungle" de Calais, ces gars sont arrivés à Bruxelles, c'est devenu le nouveau lieu de rassemblement pour le passage vers l'Angleterre. J'ai retrouvé des gars que je connaissais à la gare du Nord. Et l'hébergement est venu naturellement. Ma conception de l'hébergement, c'est comme d'inviter des potes à la maison. Bien sûr que je prête mon téléphone ou mon ordinateur s'ils en ont besoin. Si c'est pour se méfier d'eux comme partout ailleurs, c'est pas la peine.

Avec ce procès, j'ai tout perdu, c'est vraiment traumatisant et éprouvant. Et ce n'est pas fini... Mais à refaire, je referais la même chose.

Dans ce procès, la dignité, elle a été du côté des jeunes migrants condamnés: c'était facile pour eux de couper leur bracelet électronique et de disparaître la veille du procès en nous laissant, nous les belges, seuls à nous défendre. Ils pouvaient vraiment le faire facilement (ils risquaient encore des peines d'emprisonnement en plus de la préventive, ou d'être embarqués dans un centre fermé et renvoyés dans leur pays).

Pourtant, à 20, 25 ans, ils ont choisi de rester, d'être là. Ils ont été solidaires et loyaux. Je n'ai pas vu autant de dignité de la part de la justice. C'était rempli de dédain, de mépris, d'arrogance. Et dans la médiatisation qu'on en a fait, ce qui me fait pester, c'est qu'encore une fois, on s'en foutait des migrants, on ne s'est intéressé qu'aux quatre belges. On n'a même pas mentionné leur prénom, ils étaient considérés comme rien, alors qu'ils risquaient leur vie dans ce procès. Ce sont des jeunes qui étaient sur des parkings, à aider à faire passer des transmigrants pour pouvoir eux-mêmes survivre et bouffer. Le jour où ils ont été pris, ils avaient dû choisir entre acheter un sandwich et prendre un billet de train pour rentrer. Ils avaient pris un billet de train. Ils crevaient la dalle. On ne parle pas de trafiquants d'êtres humains qui se font des milliers d'euros sur le dos des migrants. La justice ne veut pas voir la différence. Nos avocats sont clairs là-dessus : c'est un procès politique. Ils veulent faire un exemple de notre cas, faire peur aux gens et dissuader l'aide aux migrants.

Pour moi, ce qui est important dans cette affaire, c'est qu'il ne faut pas mettre en avant les problèmes des hébergeurs de migrants, parce que ce n'est pas ça qui est grave. Ce qui est grave, c'est la manière dont on traite ces migrants. On les laisse se clochardiser, alors qu'ils ont une énergie et une créativité, une force incroyable dont la Belgique a besoin, à plein de niveaux.

En plus, c'est complètement schizophrène : le gouvernement compte sur les citoyens pour héberger les migrants dont ils ne veulent pas s'occuper, ils se déchargent de leur responsabilité d'accueil, et après, il les attaque en justice ! Comme dans cette crise sanitaire d'ailleurs, c'est le même discours: la population est à la fois responsable et coupable. Je n'ai pas de sang sur mes mains, mais je ne suis pas sûre que l'Etat qui m'accuse puisse en dire autant.

Ce qui est certain, c'est qu'on vit mieux quand on est accueillant et bienveillant. Au lieu d'aller chercher des livres de développement personnel à la Fnac, il faut héberger. Ça fait toujours rire Hassan, ces rayons entiers de livres pour apprendre à être heureux : « vous n'avez pas encore compris que le bonheur, c'est quand on partage ? »

POUR LES PROFS

La solidarité, et tout le monde s'en fout

On l'aime bien pour ses vidéos courtes, drôles et bourrées d'informations l'air de rien, c'est Axel Lattuada, et sa chaîne Youtube Et tout le monde s'en fout. Dans celle-ci, il aborde le sujet de la solidarité, et plus particulièrement par rapport aux migrants qui se noient dans la Méditerranée. Quatre minutes à saisir au vol, en guise d'introduction à ce qu'on appelle le délit de solidarité en vigueur en France (heureusement pas en Belgique). <https://www.youtube.com/watch?v=1aEh5Lm7zbk>

Les hébergeurs, des trafiquants d'êtres humains ?

Quelle est la différence entre un passeur et un citoyen qui conduit un migrant dans sa voiture de Bruxelles à Calais ? Où est la limite entre l'aide humanitaire et la complicité de trafic d'êtres humains ?

A priori, on a l'impression que c'est facile à déterminer : d'un côté les gentils, de l'autre les méchants. Et pourtant...

Il y a trois ans, le tribunal a dû trancher lorsque à la fois des hébergeurs et des migrants eux-mêmes ont été accusés de trafic d'êtres humains et d'organisation criminelle (si si!).

La police a perquisitionné le domicile des hébergeurs de grand matin, de manière assez traumatisante, et deux d'entre eux ont été emprisonnés directement préventivement. Lors du procès, les hébergeurs ont été acquittés car il a été prouvé qu'ils n'ont retiré aucun avantage matériel de l'aide apportée à des personnes vulnérables, comme on le voit dans ce premier reportage vidéo (1') <https://bx1.be/news/proces-hebergeurs-de-migrants/> Si vous préférez un texte plus complet, voir ici : <http://questions-justice.be/spip.php?article390> Les migrants ont, eux, tous été emprisonnés avant même le procès.

Mais, rebondissement, contre toute attente, le Procureur Général a décidé de faire appel de la décision d'acquiescement des hébergeurs!

<https://www.lalibre.be/belgique/rebondissement-dans-le-proces-des-hebergeurs-de-migrants-le-parquet-general-de-bruxelles-fait-appel-contre-les-acquiescements-5c39ef2cd8ad5878f0fc160d>

Le procès en appel devrait être tenu les 23 et 24 mars 2021, et en attendant, la pression est maximale sur les accusés, qui vivent avec une épée de Damoclès au-dessus de leur tête depuis trois ans. Ils n'ont toujours pas été informés des raisons de cet appel de la décision.

Qu'en pensez-vous ? Pourquoi le Procureur Général décide de poursuivre ses accusations ? Sur quels principes de base peut-on s'appuyer pour justifier l'aide aux migrants ? Quels sont les dangers ou les éventuelles dérives de ces aides ? Quelles seraient les conséquences d'une condamnation à la prison pour les hébergeurs ? Et pour les migrants accusés d'être des passeurs ? Et pour la société toute entière ?

Le collectif Solidarity is not a Crime, créé au début de ce procès, donne les clés pour bien comprendre les enjeux de cette affaire cruciale, pour en suivre les évolutions, et pour soutenir les accusés. [Www.solidarityisnotacrime.org](http://www.solidarityisnotacrime.org)

Qu'est-ce que moi je peux faire, si je n'ai pas la possibilité d'héberger ?

Il y a des tas de choses à faire pour aider ! Le site www.wecanhelp.be centralise toutes les offres de citoyens qui souhaitent participer à l'élan de solidarité envers les personnes exilées. Vous pouvez poster des offres de services ou de matériel, et les consulter si vous êtes en contact avec un migrant que vous voulez aider.

Et pour vous booster et trouver l'action qui vous correspond le mieux, voici une liste de 39 pistes d'aide aux migrants proposées par le CIRé, aussi présentes sous le hashtag #Aujourd'huiJeMeBouge. Discutez-en, regroupez-vous en fonction de vos envies, de vos compétences, de vos centres d'intérêts, et à vous de jouer ! <https://www.cire.be/publication/comment-aider-les-migrants-en-belgique-voici-idees-concretes/>

Les MENA, ces ados qui ont tout traversé...

Pendant que vous êtes sur les bancs de l'école, que vous soyez contents d'y être ou pas, d'autres jeunes de votre âge sont en train de vomir leurs tripes sur des radeaux sur la mer, de trembler de froid cachés dans des châssis de camions, de crever de soif sur les pistes du Sahara ou d'essayer de dormir entassés dans des containers sombres et humides de pisse. Ils ont souvent entre 14 et 18 ans, et ont entrepris l'exil seul.

On les appelle les MENA, les mineurs non accompagnés. Parmi eux, il y a des filles qui ont été mariées et excisées de force, et qui ont fui. Des orphelins qui ont perdu leur famille dans la guerre et ont fui pour rester en vie. Les intrépides qui ont été envoyés à 17 ans par leur famille, comme une dernière chance. Des militants qui ont participé à des manifestations contre leur gouvernement et qui depuis, représentent un risque pour leurs proches, et doivent fuir.

Et tous les autres... Ils rêvent d'école, de sécurité, de regarder un film à la télé, de jouer au foot avec des potes, de dormir tranquille. Et ils arrivent à nos frontières, souvent si abîmés par l'exil et les épreuves de la route.

Heureusement, dans notre pays des Droits de l'Enfant, lorsqu'ils sont mineurs, ils ne peuvent pas être expulsés. Mais encore faut-il qu'ils puissent prouver qu'ils sont mineurs. Et ça, même avec des papiers comme des actes de naissance, c'est pas gagné. L'Office des Étrangers se méfie des papiers, ils pourraient être faux.

Alors il mesure le tour de poignet, les épaules et les dents des ados. Parce qu'à la base, tous ceux qui se prétendent mineurs sont considérés comme des menteurs, et à eux de prouver le contraire.

On les met dans des centres avec un accueil spécifique pour MENA. Et quand le verdict de l'âge tombe, on les sépare des premiers amis qu'ils se sont faits, et on les balance dans un centre pour adultes.

On n'invente rien. Voici le témoignage de F., arrivée à 16 ans pour fuir un mariage forcé violent, et un mari âgé qui l'empêchait d'aller à l'école en Guinée. Ses propos ont été recueillis dans le cadre d'un projet de vidéo participative pour les femmes dans un centre d'accueil de la Croix-Rouge.

Le résultat de ce projet est un film intitulé **L'attente**, qui a été projeté publiquement à la bibliothèque de Godinne en novembre dernier :

« Quand je suis arrivée, j'avais mon acte de naissance, mais ils ont refusé ça, parce qu'il n'était pas légalisé. Alors ils m'ont mesuré ici, au poignet, puis les épaules, et ils ont regardé mes dents. Ils ont dit qu'avec le poignet c'était 16 ans, les épaules 18 ans, et les dents 18 ans. Je ne comprenais pas. Ils disaient que j'étais une menteuse, quoi. Mais je ne suis pas une menteuse ! J'avais mon acte de naissance. Et finalement, ils ont dit « 18 ans », et ils m'ont emmené dans un autre centre pour adultes.

J'avais peur, on a roulé longtemps dans la forêt, je pensais qu'on allait me vendre. Mais le monsieur qui me conduisait m'a dit de ne pas m'inquiéter.

Je suis arrivée dans le centre, tout le monde est gentil. Mais là-bas, il n'y a personne comme moi, que des mamans avec des enfants. Je me sens très seule. Et comme ils ont dit que j'avais 18 ans, je ne peux même plus aller à l'école. »

Un an et demi plus tard, F. n'a toujours pas été entendue par le CGRA pour l'audition qui détermine si elle peut obtenir l'asile ou pas. Elle est toujours dans le même centre d'accueil, à attendre de pouvoir construire la suite de sa vie...

Qu'en penser ? Que faire ? On ne va pas réussir à tout changer d'un seul coup. Mais peut-être qu'en s'intéressant d'un peu plus près à ces autres ados, à leur parcours, à leur détermination, peut-être qu'il est possible de poser un autre regard sur notre propre vie. C'est déjà énorme, changer de regard.

Se rendre compte de nos privilèges. Éprouver de la gratitude pour ce qu'on prend pour acquis. Valoriser le positif, et se bouger pour faire évoluer le négatif. S'arrêter un instant pour réfléchir à ce qu'on veut vraiment faire de notre vie. À quelle société souhaitons-nous ? Nous qui avons cette chance immense d'être nés du bon côté des frontières et d'avoir autant de portes ouvertes, d'opportunités, de ressources...

POUR LES PROFS

Hébergeuse de MENA

Pour faire le lien avec le sujet précédent, voici un reportage du JT de la *RTBF* sur la deuxième journaliste accusée de trafic d'êtres humains, Anouck Van Gestel, qui hébergeait un jeune Soudanais. https://www.rtbef.be/info/societe/detail_des-citoyens-perquisitionnees-apres-avoir-accueilli-des-migrants-je-suis-suspectee-de-traffic-d-etre-humains?id=9820962

Ici et maintenant, un documentaire belge à découvrir

Pour rentrer dans l'histoire de ces jeunes migrants, le réalisateur belge Jean-Louis Daulne nous offre quatre témoignages, en une grosse demi-heure de film. Ulku, Milka, Jimmy et Estelle ont quitté leur terre et leur enfance, pour venir chercher un avenir parmi nous, ici et maintenant. Le documentaire est disponible en prêt chez *Amnesty International Belgique*.

Approfondir le sujet avec Amnesty

Amnesty International a réalisé un très bon dossier pédagogique sur les MENA en Belgique, en complément de son dossier *La Migration ici et ailleurs*.

On y parle du parcours des mineurs non accompagnés, de leur prise en charge défaillante par le système d'accueil belge, on y lit des témoignages, et surtout, on y trouve des idées d'actions concrètes.

Il y a notamment un projet artistique appelé *MEN'Artistes* qui consiste à envoyer des dessins, des collages à des MENA pour leur exprimer notre solidarité. Et aussi, une proposition de rencontre encadrée avec des MENA dans leur centre d'accueil.

Bref, une pépite. https://www.amnesty.be/IMG/pdf/dossier_pe_dagogique_mena_basse_def.pdf

4 / PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Julie Annen - Metteuse en scène

Née à Genève en 1980, elle se plonge dans le théâtre rapidement et fonde l'atelier théâtre de son école et l'anime jusqu'à l'obtention de son baccalauréat en 1998. Après une année de conservatoire de théâtre à Lausanne (Suisse), Julie intègre l'INSAS à Bruxelles, dont elle sort diplômée en 2005. En 2006, sa première mise en scène, **La sorcière du placard aux balais** est présentée aux Rencontres Professionnelles de Huy d'où elle repartira primée et avec une tournée de plus de 300 dates en Belgique, France, Suisse, Russie et Canada (dans une version solo). Entre 2006 et 2014, Julie met en scène 15 spectacles dont six créations de sa compagnie: **PAN !** (La Compagnie), entre autres, **Ceux qui courent** en 2009 (avec Peter Palasthy, Athéna Poullos et Anton Tarradellas) et **La petite fille aux allumettes** en 2014 (avec Salvatore Orlando, Peter Palasthy, Viviane Thiébaud et Mathieu Ziegler) tous deux primés.

Les créations de **PAN !** (**Kilo d'plomb, kilo d'plumes** en 2011 avec Emilie Plazolles ou **Les Pères** en 2011 avec Daniel Marcelin, Achille Ridolfi puis Thierry Helin et Anton Tarradellas), connaissent un grand succès avec une tournée nationale et internationale d'environ 300 dates et une traduction en Polonais.

En 2015, elle retourne vivre en Suisse pour quelques années. Fonde une nouvelle compagnie, **Rupille 7**, avec laquelle elle crée 4 de ses 5 dernières mises en scène: **Une étrange petite ville** en 2016, **Boulou déménagement** (2017) En 2018, Julie tourne en Russie pour donner des masterclasses à Tomsk et Moscou. **La soupe au(x) caillou(x)** en 2019 (avec Thibault De Coster et Charly Kleiner mann, ce spectacle a reçu une mention du jury aux Rencontres de Huy 2019 et a été nommé dans la catégorie meilleur spectacle pour l'enseignement primaire au prestigieux festival **Momix** en Alsace) et **CHEVRE/SEGUIN/LOUP** (avec Adriana Da Fonseca, Peter Palasthy et Viviane Thiébaud) en janvier 2020. Elle fonde en 2015 le **Carabouquin** un outil de médiation culturelle mobile et polymorphe et en 2019 un projet d'accompagnement des publics se rendant au théâtre : **La Sortie au Théâtre**.

Auteure de 12 textes de théâtre, elle est éditée aux éditions Lansman avec **Les Pères** et **La petite fille aux allumettes** ainsi qu'aux éditions 10sur10 avec **À la vie, à l'amour et l'Art de tomber avec panache**. La saison 2020-2021 sera riche avec entre autres deux créations : **Ultra-Saucisses** au Théâtre des Marionnettes de Genève et **Belgium Best Country** au Théâtre de Poche de Bruxelles.

Edgar Szoc - Auteur

Edgar Szoc est né en 1977. Romaniste et économiste, il mène une carrière d'enseignant-chercheur-traducteur-humoriste. Ces dernières années, parallèlement à ses chroniques sur les ondes rtébéennes de La Première (**C'est presque sérieux**), il a publié un livre sur le complotisme (**Inspirez, conpirez. Le complotisme au XXI^e siècle**) et produit son premier spectacle **Peines perdues**, présenté au Poche en septembre 2021. Il est en outre administrateur de nombreuses associations dont **la Ligue des Droits Humains** et la **Plateforme de soutien aux réfugiés**.

Vivien Poirée - Dramaturge

Après avoir passé un an au Conservatoire d'Arrondissement du Centre de Paris, Vivien passe avec succès le concours de l'INSAS en 2016. Au cours de son parcours, il développe son travail de comédien, de metteur en scène et d'auteur. Ses créations partent toujours d'une expérience de terrain comme **Le Trèfle** à partir de son passage au journal **L'Humanité**, **Burlington XY** à partir d'une histoire familiale et **Les Tilleuls** suite à une enquête sur les mécanismes d'adoption chez les couples homosexuels. Il joue également dans des créations diverses présentées dans les festivals **Résonances** ou **Courant d'Air**.

En parallèle, depuis quatre ans, il joue avec la troupe du théâtre en plein air de **La Grande Hâte** menée par Alyssa Tzavaras et Joseph Olivennes.

Marie Cavalier-Bazan - Comédienne

Marie se forme au conservatoire du 5^e arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier et poursuit des études théâtrales à l'Université Sorbonne Paris III, d'où elle sort diplômée de la licence 3 en 2012. En 2013, elle continue sa formation au Conservatoire Régional de Marseille avec Jean-Pierre Raffaelli. Elle participe à différents projets de théâtre et de danse joués au festival **Komm'N'Acte**, et au théâtre de la Joliette. En 2019, elle achève sa formation d'actrice à l'Ecole supérieure de Liège (ESACT). Elle travaille notamment avec Raven Ruëll, Patrick Bebi, Anne-Marie Loop, Vincent Hennebicq. Elle tourne également dans le film de fin d'étude de la CinéFabrique (Lyon) **les Gorges** réalisé par Elsa Thomas, et chante dans le **Burn-out Band** concert Rock à la *Caserne Fonck* la même année. Forte d'une enfance marquée par le voyage et la vie à l'étranger, la rencontre de différentes cultures et langues, et les frictions découlant de ce parcours, elle aiguise sa perception du monde. Aujourd'hui elle travaille au théâtre autour de spectacles écrits au plateau et en improvisation comme **Dernière Sommation** mis en scène par Anna Raisson autant que sur des textes classique ou contemporain, tel que **Belgium Best Country** présenté au Poche. En 2021 on l'a retrouvera également dans le spectacle-événement **Décrochez la lune** mis en scène par Fabrice Murgia et Franco Dragone.

Baptiste Sornin - Comédien

Après une formation à l'INSAS, il travaille au théâtre avec, entre autres, Armel Roussel, Michel Dezoteux, Selma Alaoui, Antoine Laubin, Christophe Sermet. Habitué du cinéma des frères Dardenne avec qui il tourne depuis 2007, il collabore régulièrement avec la jeune génération du cinéma belge: Rachel Lang, Emmanuel Marre, Xavier Seron, Meryl Fortunat-Rossi, Matthieu Donck, Rémi Allier... En 2018, il est nommé aux *Magrittes* dans la catégorie *Meilleur espoir masculin* pour **Sonar** de Jean-Philippe Martin où il tient le rôle principal. Il co-réalise son premier court-métrage **Le Canapé** avec Karim Barras en 2019 (sélectionné au BSFF et au FIFF), qui est le début de la trilogie intitulée **La Trilogie des Copains**. En 2020, il tient l'affiche auprès de Kody Kim et Clément Manuel dans **Losers Revolution** de Thomas Ancora et Gregory Beghin. Il est également auteur et metteur en scène. Après un premier texte qui interroge le rire communautariste qu'il crée aux Théâtre les Tanneurs en 2016, il écrit et met en scène **La Salade** en 2018 au Théâtre Varia. Il prépare actuellement son prochain spectacle sur les Club Med et une bande-dessinée intitulée **L'Amour, après** dessinée par Marie Baudet, sélectionné au *Festival International de la bande dessinée* d'Angoulême en 2020.

Ninon Perez - Comédienne

Sortie de l'insas en 2017, Ninon rejoint la Galafronie pour sa dernière pièce **Echapperons-nous?** (Jean Debefve, Fanny Lacrosse). Ensuite, suite à sa rencontre avec le directeur artistique de *l'Agora*, Kurt Pothen, elle intègre *l'Agora theater* et joue dans les pièces bilingues germanophones **Hannah Arendt auf der Bühne** (Ania Michaëlis), **Die drei Leben der Antigone** (de Slavoj Zizek par Felix Ensselin), et tourne **Télémaque** de Felix Ensselin. Ninon travaille en parallèle avec Ingrid Von Wantoch Regowski (**False Start**, XS, Fringe ; **Is this the end**, La Monnaie).

Arnaud Botman - Comédien

Jeune comédien sorti de l'INSAS en 2019. Belgium Best Country au Théâtre de Poche est son deuxième projet théâtral, après avoir travaillé sur **Porcherie** de Pasolini, au Théâtre Océan Nord sous la direction de Nina Blanc. Depuis peu, il débute au cinéma, en participant à plusieurs courts-métrages étudiants. Son travail s'articule principalement autour des thématiques du rapport à l'autre, à la nature et au temps, comme au mystère et à la puissance du concret.

Nathalie Mellinger - Comédienne

Après avoir étudié et enseigné la littérature anglaise et américaine en France, Nathalie Mellinger sort diplômée de la section interprétation dramatique de l'INSAS en 2001. Elle voyage depuis entre théâtre jeune et tout public, entre autres sous la direction de Lorent Wanson, Julie Annen, Michel Dydim, Sabine Durand, Nicolas Luçon, Armel Roussel, Selma Alaoui, Vincent Hennebicq, Soufian El Boubsi, Myriam Saduis, Coline Struyf. Nathalie collabore à l'écriture et est interprète de plusieurs spectacles sur la scène jeune public avec les compagnies *Zygomars*, *Pan ! La compagnie*, *Galafronie*, et récemment avec *le Théâtre du Tilleul*.

5 / DRAMATURGIE

Julie Annen, la metteuse en scène est elle-même hébergeuse de migrants en Suisse, où elle réside. Laissons-la nous partager sa vision de la création de ce spectacle, et sa manière d'envisager la rencontre avec le public.

Qu'avez-vous envie de créer, sur scène, autour de ces paroles d'hébergeurs ?

La beauté de ces actes de résistance à un système défaillant réside dans leur simplicité. Sans que l'acte d'héberger soit forcément simple en lui-même, ces gens ont simplement commencé par ouvrir leur porte. Ils n'ont pas besoin de plus pour que j'ai envie de leur rendre hommage. Il va surtout s'agir de créer un espace vide, de qualité, un écrin fonctionnel pour donner la place à ces paroles. J'imagine quelque chose de simple, avec des acteurs toujours à vue, citant un personnage et l'autre en changeant un simple détail. Je souhaite travailler sur le commun, le quotidien, l'ordinaire. Ces gens ne sont ni des criminels, ni des héros. Ce sont simplement des gens qui agissent selon leur propre conscience et ce peu importe leur motivation. Je ne souhaite pas les déifier. Au contraire, ce qui donne la force à leur geste c'est précisément que ce sont des gens ordinaires qui ensemble, par la force de leur nombre, accomplissent quelque chose d'extraordinaire, une chose dont je trouve bon de se souvenir.

Comment est-ce que vous avez choisi et guidé les acteurs ?

J'ai recherché des comédien·nes prêt·es à faire confiance à un processus de travail long et exigeant, capables de s'appuyer sur leurs partenaires mais aussi de s'effacer au profit du collectif, assez sûr·es d'elles-mêmes pour ne pas se poser la question de leur légitimité sur le plateau, assez curieux·euses pour oser faire des propositions et assez humbles pour les voir rejetées. J'ai cherché avant tout à former une équipe plutôt qu'une somme d'individualités.

La dimension collective était importante pour moi parce qu'une partie du travail au plateau sera choral. C'est un genre que j'affectionne particulièrement. Comme le texte est un corpus de témoignages, nous l'utiliserons comme matière brute à faire résonner une fois, dix fois, cent fois, par la répétition, l'opposition le dialogue inter-monologues. Ce travail très précis et rigoureux donnera (je l'espère car il n'existe aucune formule, aucune recette, seulement des tentatives collectives plus ou moins adroites), une force poétique à ces paroles du quotidien.

Une chose est certaine, je fais confiance aux acteur·rices sur le plateau, je laisse le réel trouver à travers elles et eux un chemin sur scène, et j'accepte que cela puisse prendre du temps. Je cherche jusqu'aux derniers jours de répétitions, ce qui peut être une pratique stressante tant au niveau de la mémorisation que de la confiance. Même quand je sais où je veux aller, je laisse la porte ouverte à ces imprévus savoureux qui font théâtre souvent malgré nous.

Qu'est-ce que vous voulez susciter avec le public ? Pour vous, est-ce que le théâtre a un rôle citoyen à jouer ? Si oui, lequel, et comment ?

Pour moi le théâtre est un lieu de langage. Un lieu où s'écrit notre époque par nos mots, nos corps. En cela il a un rôle à jouer au sein de la cité et de la pensée qui la sous-tend. Mais ce n'est pas le théâtre qui change le monde. Ce sont les citoyens qui ont, collectivement, la possibilité, de plus en plus restreinte certes, de faire bouger les choses. Le théâtre propose une vision, à un moment donné, d'une parcelle du monde. Pour moi il est important que cette vision suscite une émotion suffisamment forte pour questionner le spectateur, pour animer sa pensée, sans l'écraser et le prendre en otage.

Nous allons donc, ensemble, créer un espace de parole, sans jugement mais avec un point de vue, car en matière d'engagement, et bien que je sois suisse, je ne crois pas à la neutralité. Nous allons offrir un lieu convivial à ces témoignages, où chacun·e d'entre nous pourra lire dans le miroir qui lui sera tendu ses propres questions, l'absence de réponse, le doute, l'audace, la peur. L'humanité, complexe, insaisissable, chancelante à laquelle nous appartenons et qu'il nous importe d'interroger sans cesse pour maintenir la pensée en éveil.

Des classes d'ados viendront voir ce spectacle. Est-ce qu'il y a quelque chose que vous auriez envie de leur dire, de leur faire sentir, de susciter comme questionnement chez eux ?

Eh bien, je me réjouis surtout de savoir ce qu'eux auront à nous dire, quels questionnement ils vont susciter chez nous. Les ados nous ont largement prouvé qu'ils étaient capables de se saisir des enjeux de nos sociétés avec intelligence et passion. Je ne peux qu'espérer un échange ouvert sur les questions qui émergeront naturellement des représentations. Je ne fais pas ce spectacle pour informer, éduquer ou instruire, je le fais pour témoigner et libérer une parole que je trouve importante. Je ne veux pas anticiper les réactions du public. et laisser les discussions suivre leur cours.

6 / PISTES POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

Essais et articles

- **Change ton monde**, livre auto-biographique de Cédric Herrou (Editions Des Liens qui Libèrent, 2020). Ce paysan français vivant dans la vallée de la Roya, entre l'Italie et la France, raconte comment il a vu arriver des migrants en fuite dans ses montagnes, et comment il a commencé à les aider en leur faisant connaître leurs droits et en les emmenant chez des avocats. Les procès, les perquisitions, les gardes à vue, rien n'a entamé sa détermination à être solidaire et à faire bouger les lignes.
- **Pourquoi l'immigration?** Vingt et une questions que se posent les Belges sur les migrations internationales au 21^e siècle. Un livre de Jean-Michel Lafleur (Université de Liège) et d'Abdeslam Marfouk (IWEPS), très bien fait et téléchargeable gratuitement sur le site de l'ULg. On peut aussi télécharger tous les tableaux de données et graphiques séparément. Les auteurs dépassent ces préjugés en se basant sur des arguments scientifiques clairs et concis. Ils donnent ainsi à chacun la possibilité de participer de manière constructive au débat sur l'immigration.
- **Des Droits de l'Homme à la paix, et vice-versa**, recueil de textes publié par les Îles de Paix, qui reprend les articles de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et des extraits de textes à travers l'histoire. Spécialement destiné aux profs de français, de morale ou de religion du secondaire supérieur. Téléchargeable gratuitement : <https://www.ilesdepaix.org/wp-content/uploads/2012/12/paix-et-droits-de-homme.pdf>
- **MigrantsentransitenBelgique**: recommandations pour une approche plus humaine, rapport conjoint de Caritas International, le CIRé, la Plate-forme citoyenne, NANSSEN et Vluchtelingenwerk Vlaanderen, publié en février 2019. Tout ce qu'il est important de savoir, à différents niveaux, sur le sujet des transmigrants. Téléchargeable gratuitement ici : <https://www.caritasinternational.be/wp-content/uploads/2019/02/Migrants-en-transit-en-belgique.pdf>
- **Les citoyens, nouveaux acteurs de l'accueil et de l'intégration des réfugiés et des migrants**, Une publication de 6 pages du CIRé en 2016, qui fait le point sur ce nouveau rôle de la société civile. Téléchargeable sur le site du CIRé : <https://www.cire.be/publication/les-initiatives-citoyennes-en-faveur-des-refugies-et-migrants/>
- **La revue de La Cimade**, Causes communes, consacre son numéro 86 aux Réfugiés en quête d'asile. Il contient plein d'articles courts, variés et intéressants à exploiter en classe sur le sujet. Il date de 2015 mais reste pertinent aujourd'hui. <https://www.lacimade.org/wp-content/uploads/2015/10/CC86.pdf>

Romans

- **Eldorado**, de Laurent Gaudé (Actes Sud/Barzakh, 2006). D'un côté, un garde-côte italien qui patrouille sur la Méditerranée. De l'autre, deux frères irakiens fuyant la guerre.
- **Les échoués**, de Pascal Manoukian (Points, 2017). Sans pathos ni cliché, l'auteur nous fait entrer dans la vie de trois sans papiers, venus du Bangladesh, de Moldavie et de Somalie, et qui partagent tout.
- **Une fille dans la jungle**, de Delphine Coulin (Grasset, 2017). Hawa, une éthiopienne de 17 ans, décide de rester après le démantèlement de la jungle de Calais, avec cinq autres ados. On y suit leur errance, dans une ambiance de fin du monde, et on y découvre leur histoire. Violent et lumineux.
- **Sur la Grue**, d'Olivier Bailly (Onlit Editions, 2014) Mamadou, Joseph et Hicham sont montés sur une grue. Ils revendiquent le droit d'exister, de rester dans ce pays « d'accueil » qui ne les accueille pas. Jean, le grutier, continue tant bien que mal sa tâche.
- **Le prince à la petite tasse**, d'Emilie de Turckheim (Calmann-Levy, 2018). Il s'agit ici du journal authentique tenu par la famille de l'auteure qui a accueilli pendant neuf mois un jeune Afghan de 12 ans, Reza, dans leur appartement parisien. Une aventure réelle de découvertes mutuelles.

Jeux et animations

- **Inclu Acto**, jeu de rôles développé par *Caritas International*. Les joueurs, au moins six équipes de deux, se mettent dans la peau de réfugiés ou de jeunes belges, pour aborder de façon ludique et interactive les questions posées par l'arrivée et l'installation de réfugiés en Belgique. Ce jeu peut être commandé pour 10€, frais de port inclus. Il fait aussi partie de la mallette pédagogique *Justice Migratoire* du CNCD-11.11.11. Un outil super complet, qui coûte 25€.
- **Le jeu des chaises** version réfugiés <http://www.quinoa.be/je-minforme-3/outils-pedagogiques/>
- **Là où vont nos pères**, de Shaun Tan (Dargaud, 2014). Album atypique, poétique, sans parole, au graphisme époustouflant. Un homme fait sa valise. Il quitte sa femme et sa fille. Il embarque à bord d'un navire pour traverser l'océan. Destination : la terre promise, un pays inconnu. Là-bas, dans ce pays nouveau et étrange où il doit réapprendre à vivre, il rencontrera d'autres gens, exilés comme lui, eux aussi perdus dans ce monde nouveau. Il a reçu plusieurs prix et vaut vraiment le coup d'oeil.
- **Migrants**, d'Eoin Colfer et Andrew Donkin (Hachette, 2017). Ebo, 12 ans, et son grand frère Kwamé, sont orphelins au Ghana, élevés par leur oncle alcoolique et violent. Leur grande sœur a déjà fui vers l'Europe, et même sans nouvelles d'elle, ils décident de la rejoindre. La traversée du Sahara, le passage par Tripoli, le bateau gonflable sur la Méditerranée, tout y est, poignant, magnifiquement dessiné, et s'inspirant de témoignages réels.

Bandes dessinées

- **Tous migrants est un ouvrage collectif** (Gallimard, 2017) reprenant 60 dessins de presse sélectionnés par *Cartooning for Peace* qui retracent le long parcours des réfugiés, depuis les raisons qui les poussent à l'exil jusqu'à leur quotidien sur leur terre d'accueil. Super à travailler en classe! Cerise sur le gâteau, il est accompagné d'un dossier pédagogique absolument canon. <https://www.cartooningforpeace.org/wp-content/uploads/2018/01/LIVRET-TM.pdf>
- **Humains**, la Roya est un fleuve, excellent reportage BD de Baudouin et Troubs (L'Association, 2018) Le scénariste et le dessinateur ont parcouru ensemble cette vallée entre l'Italie et la France à la rencontre des hommes et femmes comme Cédric Herrou, qui viennent en aide aux migrants qui tentent de passer la frontière. Ils ont rempli leurs carnets de portraits et interrogent avec bienveillance et simplicité la violence du monde et l'humanité qui en jaillit.
- **Jewish Voice for Peace** est une organisation de Juifs aux États-Unis qui soutiennent les Palestiniens, dénoncent le soutien de la Maison Blanche au gouvernement sioniste et œuvrent à la construction de la paix et du dialogue. <https://jewishvoiceforpeace.org/>
- **Les ombres**, de Vincent Zabus et Hippolyte (Phébus, 2013). Splendide album racontant une fable contemporaine et sensible sur l'exil et la condition des réfugiés, d'une manière originale. On part de l'interview au CGRA, montrant les ombres, les fantômes que le jeune demandeur d'asile trimballe partout avec lui, lorsqu'il essaie de raconter son histoire.
- **Les mains invisibles**, de Ville Tietäväinen (Casterman) Rachid quitte sa femme, sa fille et son pays, le Maroc, pour « passer » en Espagne, dans cette Europe fantasmée où il espère trouver un emploi rémunérateur et offrir une vie meilleure à sa famille. C'est le récit du choc entre rêves de richesse et réalité glauque de l'immigration clandestine.
- **Droit d'asile**, d'Etienne Gendrin (*Des Ronds dans l'O*, Amnesty International, 2018). Ce jeune dessinateur de BD part à la rencontre de jeunes demandeurs d'asile isolés dans un foyer à Strasbourg, et recueille leurs précieux témoignages de vie.
- **Etenesh, l'Odyssée d'une migrante**, de Paolo Castaldi (*Des ronds dans l'O*, Amnesty international, 2016) Etenesh débarque sur les côtes de Lampedusa en Italie, presque deux ans après être partie d'Addis Abeba, Éthiopie. Elle a traversé le Soudan, le désert du Sahara, pour finir dans les mains de trafiquants d'êtres humains, et dans une prison en Libye. Une histoire vraie percutante.

Films et séries

- **VNous**, film documentaire produit par le Centre d'Action Laïque et réalisé par Pierre Schonbrodt en 2019. « VNous », c'est ce néologisme inventé pour faire référence aux citoyens belges qui se mobilisent pour accueillir ceux que l'Europe rejette hors de ses frontières quotidiennement. Pendant un an, le réalisateur s'est invité au domicile d'hébergeurs. Résultat: un grand saut dans un univers terriblement émouvant, éclaboussé d'humanisme.
- **Illégal**, film belge d'Olivier Masset-Depasse (2013). Tania et Ivan, son fils de 14 ans sont russes et vivent clandestinement en Belgique depuis huit ans. Sans cesse sur le qui-vive, Tania redoute les contrôles de police jusqu'au jour où elle est arrêtée. La mère et le fils sont séparés. ... Ce film est accompagné d'un dossier pédagogique gratuit hyper complet du CIRé qui s'intitule « *Tu veux savoir si j'ai assez souffert pour pouvoir rester dans ton pays?* ». <https://www.cire.be/wp-content/uploads/2011/10/illegal-cahier-peda.pdf>
- **Adu**, film espagnol de Salvador Calvo (2020, sur Netflix). Adu, c'est ce petit garçon camerounais qui fuit avec sa sœur en grimpant dans la soute d'un avion. En parallèle, on découvre dans ce film un activiste qui se bat contre la chasse illégale des éléphants, et des douaniers qui font face à un assaut de migrants sur les grillages de la frontière. Trois histoires qui se croisent, pour mettre en lumière différentes facettes de la réalité.
- **Dheepan**, film français de Jacques Audiart (2015) qui a obtenu la Palme d'Or. Trois réfugiés du Sri Lanka, ne se connaissant pas, reprennent l'identité d'une famille décédée pour pouvoir obtenir l'asile en France. Installés dans une cité, ils tentent de se construire un foyer.
- **His house**, film social dramatique, réalisé par Remi Weekes (Netflix, 2020). Un couple de migrants soudanais profite d'un programme d'intégration et est déplacé du centre d'asile vers une petite maison en piteux état. Là, ils vont devoir faire face seuls au système administratif, et également à leurs démons intérieurs, liés à leur vécu traumatique.
- **Ceux qu'on ne voit pas**, documentaire de Pauline Poulain et Barbara Vacquerel (2018). Tourné en Normandie, ce documentaire retrace les parcours d'exilés à Caen, et racontent comment, malgré tout, ils parviennent à y recréer un espace intime, une vie.
- **L'ordre des choses**, film policier d'Andrea Segre (2018). Un policier italien expérimenté est envoyé en Libye pour négocier le maintien des migrants sur le sol africain. Sur place, il se heurte à la complexité des tribunaux locaux et à la puissance des trafiquants d'êtres humains. Est-il possible de renverser l'ordre des choses ?
- **Je n'aime plus la mer**, documentaire d'Idriss Gabel (2018). Le réalisateur a filmé les enfants dans le centre d'accueil de demandeurs d'asile de la Croix-Rouge à Natoye. Ils racontent leur parcours, leur vie dans le centre, leurs peurs, leurs rêves. L'association Les Grignoux a par ailleurs réalisé un dossier pédagogique adressé aux 12-15 ans sur le film : <https://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-457>
- **Calais, les enfants de la jungle**, documentaire de Thomas Dandois et Stéphane Marchetti (2017) Pendant une heure, on y reçoit des témoignages d'ados qui racontent leurs raisons de fuir leur pays, et leur vie ultra trash dans le plus grand bidonville d'Europe (qui a été démantelé entre temps, sans aucune solution de rechange). Révoltant mais nécessaire.
- Le micro-trottoir réalisé pour la bande-annonce du livre **Pourquoi l'immigration ?** cité ci-dessus, constitue une belle invitation à vouloir en savoir plus... (durée : 3 minutes) https://www.uliege.be/cms/c_9541800/fr/pourquoi-l-immigration-un-livre-pour-depasser-les-cliches
- **Défense de nourrir les préjugés**, courte vidéo (45') du CIRé qui fait suite à une déclaration d'un responsable politique belge qui demandait de « *ne pas nourrir les réfugiés, sinon d'autres viendront* ». Super intro à un débat sur le sujet. <https://www.youtube.com/watch?v=p7B3Q25Gfbl>
- **La migration n'est pas une crise**, courte vidéo d'animation (3'30) réalisée en 2017 par le CNCD qui revient sur la politique européenne de fermeture des frontières et sur cette idée (fausse) que la migration serait une crise, et donc une menace pour les populations européennes. Il pointe aussi la différence de traitement entre les migrants du nord, les expatriés et les touristes, et les migrants du sud, indésirables. <https://www.youtube.com/watch?v=B1N48XljQVM>

Sites internet

- Bien sûr, l'incontournable site de **la Plate-forme citoyenne** (même si elle fonctionne surtout via son groupe Facebook, que vous pouvez suivre) : www.bxlrefugees.be
- Le site du **CIRé** (Coordination et Initiatives pour les Réfugiés et les Étrangers) regorge de ressources géniales, que nous avons mentionnées à divers endroits de ce dossier. <https://www.cire.be/>
- **La plate-forme Mineurs en exil** permet d'avoir toutes les informations nécessaires sur ce sujet, et propose aussi des ressources. <https://www.mineursenexil.be/fr/ressources/videos/>
- Le site de **I'ADDE** (Association pour les Droits des Étrangers) est particulièrement précis sur les questions légales, et propose des ressources sous forme de fiches pratiques. <https://www.adde.be/ressources/fiches-pratiques>
- **Amnesty International**, entre mille autres choses intéressantes, propose notamment un excellent dossier pédagogique assorti d'un cahier d'exercices téléchargeable, intitulé *La migration ici et ailleurs*, avec notamment des témoignages, des fiches de mise en situation pour jeux de rôles, et des photos à associer aux droits de l'homme concernés. https://www.amnesty.be/IMG/pdf/dossier_migration_exercices_web.pdf
- **Fedasil** met à disposition un kit pédagogique pour les jeunes de 12 à 14 ans, avec un petit film d'animation inclus, pour expliquer la problématique de l'exil, les procédures en Belgique et la vie dans les centres d'accueil. Ils proposent aussi des visites de classe dans un centre d'accueil (à réévaluer en fonction de l'évolution du contexte sanitaire) <https://www.fedasil.be/fr/en-exil-paquet-pedagogique>
- **La Ligue des Droits Humains** propose des ateliers de joute verbale, sous forme de débat structurel, après le visionnage de plusieurs films liés à la problématique des migrants. [https://www.ecranlarge.be/news/fr/56/D%C3%A9bat%20sur%20les%20discriminations,%20l'immigration%20et%20les%20centres%20ferm%C3%A9s%20\(La%20Ligue%20des%20droits%20humains\)?region=bruxelles&filmfrom=1176](https://www.ecranlarge.be/news/fr/56/D%C3%A9bat%20sur%20les%20discriminations,%20l'immigration%20et%20les%20centres%20ferm%C3%A9s%20(La%20Ligue%20des%20droits%20humains)?region=bruxelles&filmfrom=1176)
- **Solidarity is not a crime** est un collectif belge qui s'est créé suite à l'arrestation de migrants et d'hébergeurs en 2018, et qui milite contre la criminalisation des valeurs de solidarité, de générosité et d'empathie. Visitez leur site pour en savoir plus sur ces questions et pour signer leur manifeste : <https://solidarityisnotacrime.org/>

THÉÂTRE DE POCHE

Chemin du Gymnase 1a - 1000 Bruxelles

Arrêt Longchamp : tram 7, bus 38 et station Villo n°244

Arrêt Legrand : tram 7 et 94 et station Villo n°71

reservation@poche.be - 00.32.2.649.17.27

info@poche.be - 00.32.2.647.27.26

poche.be

IBAN: BE97 5230 8020 6749

Contact diffusion
Anouchka Vilain
production@poche.be

Contact presse
Clarisse Lepage
presse@poche.be

Contact pédagogique
David-Alexandre Parquier
prof@poche.be

Ecriture : Elodie Mopty

© Photo : Zvonok

De Edgar Szoc | Mise en scène Julie Annen | Avec Arnaud Botman, Marie Cavalier-Bazan,
Nathalie Mellinger, Ninon Perez et Baptiste Sornin | Dramaturgie Vivien Poirée
Scénographie Olivier Wiame | Costumes Prunelle Rulens | Son Joseph Olivennes

Une coproduction du Théâtre de Poche, de la Coop et Shelterprod.
Avec le soutien de Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge et le soutien du Centre des Arts Scéniques
En partenariat avec la Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés